LA VOIX DE L'E.N.A.

Organe de l'Amicale des Eleves de l'Ecole Nationale d'Administration

N° 13

Mars 1970

LA VIE

DE L'E.N.A.

Organe de l'Amicale des élèves de
l'Ecole Nationale d'Administration

N° 13

7 MARS 1970

La "Voix de l'E.N.A." est l'organe de l'Amicale des élèves de l'Ecole Nationale d'Administration.

Elle ne publie que des articles inédits, qui sont choisis par le comité de rédaction.

- COMITE DE REDACTION :

Président :	Bertin KOUGO
Vice-Président :	MAHAMAT BACHAR
Secrétaire Général :	Anatole DINGAMSANGDE
Rédacteur en Chef :	Pascal NOUDJALBAYE
Secrétaire de Rédaction :	IDRISS ADOUM

- MEMBRES :

Jacques AMOS
Michel BETOUNGAM
Jacques DOURO
Robert MBOGO

- DIRECTEUR DE LA PUBLICATION :

Edouard SIBAYE

- SIEGE :

LA VOIX DE L'E.N.A.
B.P. 758
- FORT LAMY - (Tchad)

Abonnement :	Prix au numéro :	25 Fr
	Abonnement annuel :	275 Fr
	Abonnement d'honneur : .	1.000 Fr
	Abonnement de soutien :.	5.000 Fr

- SOMMAIRE -

I - EDITORIAL — par A. DINGAMSANGDE — (p. 3)

II - LA VIE DE L'ECOLE :

1 - Chronique des Anciens — (p. 4)

2 - De Décembre à Mars — (p. 6)

3 - Discours du 7 Juillet 1969 — (p. 8)

III - DIALOGUE - ETUDES :

1 - Afrique d'hier et d'aujourd'hui (II)
par Bertin KOUGO KANAL — (p. 16)

2 - Rencontre de deux civilisations
par Pascal NOUDJALBAYE — (p. 18)

3 - Le fonctionnaire et ses obligations
par AHMAT MAHAMAT DADJI — (p. 20)

4 - 1970, année de Paix
par Jacques AMOS — (p. 23)

5 - Centralisation et décentralisation
par Edouard SIBAYE — (p. 25)

6 - La notion de sous-développement
par Pascal NOUDJALBAYE — (p. 28)

7 - Connaissance du pays
par Edouard SIBAYE — (p. 30)

8 - Recherches sur le Tchad
par B. LANNE — (p. 32)

IV - LITTERATURE - POESIE :

1 - Le désespoir de la vieille négresse (II)
par Amatole DINGAMSANGDE — (p. 34)

2 - Histoire des cinq doigts de la main
par SOULEYMANE MAMADOU — (p. 38)

3 - Hommage à ma grand'mère
par Michel BETOUNGAM — (p. 39)

4 - Poésies peulhes
par SOULEYMANE MAMADOU — (p. 40)

V - HUMOUR :

par IDRISS ADOUM TITIMBAYE — (p. 42)

- EDITORIAL -

-o-o-o-o-o-o-o-o-o-o-

par Anatole DINGAMSANGDE

Le numéro 12 de la "Voix de l'E.N.A." vient de paraître, certes avec un peu de retard. Mais ce retard, indépendant de notre volonté, est dû en grande partie à la rentrée des élèves de la 2ème année et du temps qu'ont pris les élections en vue de constituer le Conseil d'Administration de l'Amicale et partant, le Comité de rédaction de la VENA. En tout cas, le départ étant donné, le numéro paru, il appartient à nous tous, élèves de cette Ecole, de faire en sorte que cette voix qui depuis des années existe, continue d'exister. Certes, elle a connu des hauts et des bas au cours de son existence, mais n'est-il pas dit que "l'essentiel n'est pas de gagner, mais de participer" ? Loin de moi l'idée de retracer ici les péripéties de la vie de la VENA. Laissant ce soin aux anciens plus expérimentés que moi dans ce genre de travail, je voudrais simplement attirer l'attention de tous les élèves, tant du 1er que du 2ème cycle, sur l'importance de la participation dont un de nos camarades a parlé dans le précédent numéro. On en a tant parlé, on l'a même répété, rabâché à plusieurs reprises, si bien que certains me diront que c'est monotone. Oui, mais qu'ils n'oublient surtout pas qu'un journal ne vit que parce qu'il reçoit des articles. Les journaux comme "Le Monde", "Jeune Afrique" ou "La Semaine", ne paraissent que parce qu'ils reçoivent des articles de leurs correspondants respectifs (je ne les compare pas à la VENA, loin de là). Il faut donc, pour que la "Voix de l'E.N.A." puisse paraître régulièrement que chacun de nous apporte le meilleur de lui-même, qu'il se dise que ce journal est le sien, et qu'il est de son devoir de l'alimenter afin qu'il puisse vivre.

A ceux qui, par leur effort et leur bonne volonté, ont contribué à la parution du précédent numéro, je demanderais seulement de persévérer dans cette voie, car "il ne suffit pas de dire : j'ai fait de mon mieux, il faut réussir".

Cette pensée de Winston Churchill est évidemment discutable, et j'espère qu'au prochain numéro, les amateurs de philosophie feront parler d'eux. Le débat est donc ouvert. A bon entendeur, salut !

-LA VIE de l'ECOLE -

CHRONIQUE des ANCIENS

Retour de Paris :

Fin Décembre et début Janvier, sont revenus au pays 8 anciens élèves de l'E.N.A. qui ont poursuivi leurs études à l'Institut International d'Administration Publique.

Exception faite de Martin BODJE et de Bernard GASDOM (tous deux de la promo 65), revenus diplômés et nommés magistrats, ils appartiennent tous à la section administrative.

Leurs résultats sont les suivants :

Ont obtenu le diplôme de l'I.I.A.P. (catégorie B) :

- Jean DIMANCHE (promo 1965)
- SALEH KABO (promo 1965)
- Jacob TOUMAR NAYO (promo 1965)

qui sont nommés administrateurs civils.

A obtenu le diplôme de l'I.I.A.P. (catégorie A - section diplomatique) :

- AHMAT MAHAMAT DADJI (promo 1963)

qui est nommé administrateur civil.

A obtenu le certificat de l'I.I.A.P. (catégorie A) et en outre le diplôme de l'I.I.A.P. (catégorie B) :

- Philippe MBAILAO (promo 1963)

qui est nommé administrateur civil.

Ont obtenu le certificat de l'I.I.A.P. (catégorie B) :

- Mahamat KIRGA (promo 1964)
- Jacques OUSMANE (promo 1965)

qui sont nommés administrateurs-adjoints (chefs de division)

Nominations - Affectations :

- Gilbert ALINGAYE (promo 1964) a été affecté à la Direction du travail.
- Maurice MANGANA (promo 1967) a été affecté à la Direction de la Jeunesse et des Sports.
- Christophe NDEINGAR (promo 1963), administrateur civil, diplômé de l'I.I.A.P., a été nommé par décret contrôleur financier.
- Martin BODJE (promo 1965), magistrat, a été nommé substitut

.../...

du Procureur de la République près le Tribunal de 1ère instance de Fort Lamy.

- Bernard GASDOM (promo 1965), magistrat, a été nommé substitut du Procureur Général près la Cour d'Appel de Fort Lamy.

- AHMAT MAHAMAT DADJI (promo 1963) a été nommé directeur de division au Ministère des Affaires-Etrangères.

- André BOY (promo 1963) et

- Paul KOKE (promo 1965) ont été affectés à la direction des Contributions Directes.

- Edouard NGARTA (promo 1963) a été nommé président du Tribunal de 1ère Instance de Fort Archambault.

- Bernard NDILNON (promo 1966) a été nommé greffier en chef de la section de Tribunal de Moussoro.

- Pierre SARALTA (promo 1964) a été affecté au Tribunal de 1ère Instance de Fort Lamy.

Etudes complémentaires :

- Justin LABA (promo 1964) est parti étudier à Bruxelles à l'Institut des inspecteurs-adjoints du travail.

Voeux :

Nous avons reçu les voeux de Nouvel An de :

- M. Philippe GAUME, ancien professeur à l'Ecole (1967-68), à ROMANS (Drôme).

- M. Alphonse ABRAS (promo 1966), adjoint au Préfet du Salamat à Am Timan.

- De Décembre à Mars -

-:-:-:-:-:-:-

La chronique de la vie de l'Ecole est souvent maigre. Nous souhaitons tous vivement que l'un de nos lecteurs, élève à l'Ecole et à la plume fertile, puisse faire ici régulièrement le récit des menus évènements dont l'ensemble a marqué plus ou moins dans la vie de notre maison.

A défaut, nous livrons en vrac aux lecteurs les quelques nouvelles qui suivent :

Elections :

- La 1ère année a élu ses délégués de promotion le 20 Janvier. Ont été désignés :

au premier tour par 24 voix sur 32 : Pierre DAMA
au troisième tour par 19 voix sur 32 : Benoît KASSIRE

Sortie à Koundoul :

Samedi 17 et dimanche 18 Janvier, l'Amicale a organisé une sortie à Koundoul. Il y avait trop de riz au premier repas, pas assez au second. On s'est passablement chamaillé à propos de la course au Trésor dont les règles n'ont pas été respectées. Mais les saynètes de la veillée ont révélé quelques talents cachés de comédiens et finalement, tout le monde s'est bien amusé.

Sport à l'Ecole :

Calme plat en Janvier et Février. Le terrain est vide et silencieux tous les mercredis. Que se passe-t-il ? L'enthousiasme du mois de Novembre, surtout chez la 2ème année, qui se souvenait encore de ses exploits de Moussoro, se serait-il si vite dissipé ?

On souhaite qu'il n'en soit rien. Déjà, on annonce une reprise du tournoi de football. Qui vivra verra .....

Réunion des anciens :

Une réunion des Anciens est prévue pour le 11 Mars à 16 heures. Elle s'ouvrira par un match amical de football qui opposera les élèves présents à l'Ecole à ceux qui les y ont précédé. Ensuite, un vin d'honneur réunira Jeunes et Anciens, qui pourront ainsi faire connaissance.

Tous les Anciens sont cordialement invités. Une récente statistique révèle que 55 d'entr'eux étaient présents à Fort Lamy au début de Mars.

Corps professoral :

M. BARGIARELLI a quitté le Tchad au mois de Décembre.

.../...

Janvier et Février ont vu l'arrivée de la relève :

MM. FALCH, de LALEU et GASSMANN sont arrivés l'un après l'autre pour dispenser leur enseignement jusqu'en 1971.

Divers :

Le Directeur a été malade en Janvier et Février et a dû laisser la charge de l'Ecole à M. ARRAS pendant près de 3 semaines.

Au cours de voyages en Décembre et Janvier, le Directeur accompagné de quelques élèves, a rendu visite à plusieurs Anciens :

Pascal NANGA, adjoint au sous-préfet de Laï, AHMAT AMADIF, adjoint au sous-préfet de Koumra, André YAGO-DERING, sous-préfet de Fort Archambault, André MAHAMAT WAY, adjoint au préfet du Moyen Chari, ALKHALI HISSEN, adjoint au sous-préfet de Moussoro, Mathias DJEKILAMBERT, sous-préfet de Mao.

Discours prononcé par

M. Bernard LANNE, Directeur de l'E.N.A.
à l'occasion de la cérémonie de remise des diplômes
aux élèves de la 5ème promotion
(7 Juillet 1969)

Monsieur le Président de la République
Messieurs les Ministres
Messieurs les Ambassadeurs
Monsieur le Président du Conseil d'Administration
Mesdames
Mesdemoiselles
Messieurs,

Le décret du 29 Juin 1963 portant statut de l'Ecole Nationale d'Administration prévoit que le brevet d'élève diplômé de cette Ecole est attribué par le Président de la République, sur proposition d'un jury.

C'est ce qui vient de se produire il y a quelques instants, pour la cinquième fois, lorsque le Chef de l'Etat a apposé sa signature au bas de l'arrêté présidentiel accordant 25 nouveaux diplômes à 25 jeunes Tchadiens de la promotion sortante.

L'usage s'est institué de remettre tous les ans ces nouveaux diplômes au cours d'une cérémonie solennelle. Cette cérémonie est aujourd'hui encore présidée par le Chef de l'Etat, et je voudrais vous dire, Monsieur le Président, toute la gratitude des élèves, du corps professoral, et de la direction pour votre présence.

Vous avez tenu à venir parmi nous, malgré les soucis de votre charge, pour un de vos premiers actes officiels après votre réélection au suffrage populaire. C'est un geste qui ne peut nous laisser indifférents, et qui constitue pour tous la récompense d'un travail qui n'est pas tous les jours facile.

La présence dans cette salle des membres du Gouvernement, du corps diplomatique, et des chefs de l'Administration, me fournit l'oc-

casion de les associer à mes remerciements. Je n'aurai garde d'oublier le Conseil d'administration de l'Ecole et son Président, le Secrétaire Général du Gouvernement, dont l'amicale autorité s'est exercée pour la défense de l'Ecole et de sa mission.

Bon nombre d'ambassades des pays amis représentés ici ont continué à fournir à la bibliothèque de l'E.N.A. un concours de grande valeur en livres et en périodiques. Le corps professoral permanent issu de la Coopération technique française joue un rôle fondamental pour tous les enseignements de base, et je tiens à lui rendre un hommage particulier. Son action est heureusement complétée par les magistrats, hauts fonctionnaires et experts tchadiens et de l'Assistance technique, qui apportent aux élèves les leçons de leur compétence et de leur expérience. Ce concours est capital et il est souhaitable qu'il se développe. Sans lui, l'enseignement donné ici serait quelque chose de mort, de détaché de l'Administration vivante et active. -Que tous ici soient remerciés de leur dévouement et de leur régularité-.

Enfin, cette cérémonie a lieu alors que le Gouvernement vient de décider une réforme importante du statut de l'Ecole. Cette réforme, dont les détails d'application restent à fixer, va aboutir à la création d'un second cycle ouvert à des bacheliers complets. Il en résultera une élévation du niveau des élèves et du niveau de l'enseignement, donc un accroissement des tâches de l'Ecole, qui devra être dotée des moyens propres à y faire face.

o

o o

Les élèves de l'E.N.A. suivent un cycle d'études et de formation dont on peut certes contester certaines modalités, mais qui a été mis au point à la lumière de l'expérience, avec le souci principal de l'efficacité.

Le recrutement est double : élèves des lycées et collèg

d'une part, fonctionnaires et agents administratifs d'autre part.

Ce dernier recrutement de fonctionnaires et agents administratifs mérite qu'on s'y arrête, d'autant qu'il est en voie de diminution très nette. La liste des diplômés de cette année, et singulièrement celui qui figure en tête, montre que le fonctionnaire qui veut se perfectionner, qui accepte de fournir des efforts, de déployer la volonté et la ténacité nécessaires, peut réussir brillamment.

Ce sera la fierté de cette Ecole d'avoir pu ainsi contribuer à certaines promotions individuelles et, en même temps, d'avoir donné à l'Etat des cadres administratifs de valeur.

Jeunes lycéens d'un côté, fonctionnaires de l'autre, il s'agit de faire un amalgame comme Lazare Carnot en 1793. Cet amalgame n'est pas spontané. Il ne se réalise guère avant la fin de la première année. Les voyages d'étude, la période militaire y contribuent beaucoup.

De cet amalgame, doit naître <u>la promotion</u>. La promotion, c'est un peu comme une société initiatique dont les Koï, les non initiés, ne peuvent évidemment connaître ni les lois, ni les pratiques, ni les secrètes connivences. Par exemple, si je prononce ici dans certaines circonstances le mot "ndama", il n'évoquera pour la plupart qu'un paisible bovin, mais sur les travées du haut, en face de moi, j'en vois qui en comprendront beaucoup plus.

Ce groupement, né de la vie en commun, il faut le cimenter par un esprit commun et cet esprit ce doit être, ce sera le sens du service public, le dévouement à l'égard de la collectivité nationale. C'est vers cela que tendent l'enseignement et la formation dispensés ici.

Peu après son entrée à l'Ecole, le nouvel élève, quel que soit son mode de recrutement, se trouve en face d'un gros travail à accomplir : le mémoire de première année. Selon une règle née avec cette école, tout élève doit pendant sa première année, rédiger un travail personnel portant sur sa région d'origine, sur les lieux où il a passé son enfance : histoire, description du pays, techniques agricoles et artisanales, structures sociales, règles familiales, religions traditionnelles, institutions judiciaires, tout doit être décrit avec le maximum de précisions.

L'Ecole possède maintenant près de 150 de ces mémoires qui sont, naturellement, de valeur inégale, mais parmi lesquels il y a des travaux remarquables qui ont été reproduits et adressés aux instituts spécialisés. Au moment où le Gouvernement souhaite faire revivre les coutumes et les traditions de la culture nationale, il m'a paru utile d'évoquer la contribution que l'E.N.A. a déjà apporté à cet effort national.

Le mémoire a un poids important dans la note finale, mais il n'est évidemment pas tout. Il serait fastidieux d'énumérer tous les cours professés ici. Ils portent évidemment sur les disciplines qui constituent le fond commun des connaissances nécessaires à un cadre de l'Administration. En toutes choses, on a recherché le concret, l'immédiatement applicable. On a banni la logomachie juridique et économique. On traite de ce qui se passe au Tchad. Un élève sortant d'ici doit être capable de parler du problème cotonnier, des voies de communication du Tchad. Il ne peut ignorer les attributions du sous-Préfet, ni l'existence du contrôle financier. Il saura faire une situation de crédits et le système fiscal tchadien ne lui sera pas étranger. Tout cela, n'est-il pas vrai, est certainement plus utile que la théorie des crises cycliques. Il ne s'agit pas ici de faire reculer les limites de ce qu'on appelle la science administrative pour lesquelles il y a déjà un certain nombre de manuels, au demeurant parfaitement illisibles. Il s'agit de former des fonctionnaires capables d'occuper les postes que le Gouvernement leur confiera.

Ces années d'études passées ici ont, naturellement, des suites variables suivant les individus. Un pédagogue humoriste qui était sans doute fin psychologue et sûrement cruel, a dit un jour qu'il y avait quatre catégories d'élèves : ceux qui travaillent et qui réussissent, ceux qui ne travaillent pas et qui réussissent, ceux qui travaillent et qui ne réussissent pas, et ceux qui ne travaillent pas et qui ne réussissent pas. A vrai dire, seule la dernière catégorie me paraît sans remède. Je ne saurais dire si l'E.N.A. obéit à cette loi, si loi il y a. Je pense qu'ici comme ailleurs, le travail, la somme considérable de travail dépensée dans l'année est inégalement répartie dans le temps et entre les individus. Beaucoup ont des moyens, mais ne savent pas ou ne veulent pas les utiliser

pleinement, faute de volonté et d'esprit de suite. Ce n'est pas la lucidité qui leur manque (et au besoin les avertissements donnés aident à acquérir cette nécessaire lucidité). C'est le sens de l'effort. C'est un problème vieux comme le monde. Il y a deux mille ans, Ovide écrivait déjà :video meliora proboque; deteriora sequor (Je vois le bien, et je suis certain que c'est le bien, mais c'est le mal que je fais). Dans chaque promotion, certains pourraient utilement méditer ces mots.

Souvent aussi, le travail fourni est fait sans organisation, sans méthode. Il y a cependant ici de nombreuses heures qui sont consacrées à l'acquisition d'une méthode. Beaucoup n'y attachent pas l'importance que méritent ces exercices. Qu'ils se disent que le manière de travailler importe autant et même plus que la quantité de travail fournie. Le boeuf est dix fois plus fort que le jeune garçon qui le conduit, mais ce dernier a la raison. C'est l'espèce humaine qui a inventé le labour et a su faire travailler pour elle les animaux. De même pour les études : réfléchir, comprendre, aller au fond des choses, tout cela est inestimable. Apprendre par coeur n'a jamais conduit bien loin, sauf à développer la mémoire. Et si la mémoire est une chose fort utile, seule, elle ne permet pas grand'chose.

L'acquisition d'un bagage de connaissances ne peut suffire à donner une véritable formation. C'est pourquoi l'Ecole a inclus dans ses programmes toute une gamme d'activités qui ne sont pas à proprement parler scolaires, mais qui sont peut-être les plus importantes. Un voyage d'étude conduit tous les ans chaque promotion le long d'un assez long circuit. C'est une caravane pittoresque. Juchée sur deux camions-benne aimablement prêtés par M. le Maire et M. le Directeur des Travaux Publics, la promotion part à la découverte du Tchad. L'enfant de Kanem apprend à distinguer le karité et le mat, l'arbre à néré. Chacun doit sportivement descendre au fond du ravin des chutes Gauthiot pour pouvoir se baigner dans le Mayo-Kebbi, ce qui est sûrement un mode de connaissance plus direct que la lecture d'un manuel de géographie. Préfets et sous-Préfets parlent de leur travail. Le responsable de l'agriculture ou le chef de ferme montre ses semis et son troupeau. Le vrombissement des machines à tisser de la S.T.T. succède à l'impeccable au-

tomatisme de l'embouteillage de la bière de Moundou. -Que soient remerciés ici tous ceux, chefs de circonscription ou autres, qui ont contribué au succès de ces voyages.

Une autre occasion de se mieux connaître sera la période d'instruction militaire, qui a lieu tous les ans de Juillet à Septembre. Elle constitue une épreuve, comme jadis l'initiation pour le jeune arrivé à l'âge d'homme. Elle est parfaitement à la portée de tous. Outre des connaissances et un entraînement précieux, elle oblige chacun à faire des efforts, à se mesurer à des obstacles que la volonté permet de franchir. Le mur d'assaut du parcours du Combattant, le rapport de midi, l'appel de nuit, les corvées, tout cela a une valeur supérieure à sa signification immédiate. Il s'agit de se prouver à soi-même que l'on est capable de se vaincre. Il n'y a pas de plus grande victoire de l'homme que celle qu'il gagne sur lui-même, sur toutes les forces d'inertie et d'indolence qui sont latentes en lui. C'est la meilleure formation humaine qu'on se puisse concevoir, et l'Armée Nationale doit être remerciée d'y contribuer d'une manière appréciable et appréciée.

D'autres activités extrascolaires permettent à chacun de s'exercer à des responsabilités, de s'habituer à prendre des initiatives, à participer à une action collective. L'institution d'un internat prévu dans la réforme de l'Ecole permettrait sûrement de développer ces activités et de les orienter dans le sens de la formation civique et morale.

o

o o

Et maintenant, je voudrais m'adresser directement aux élèves, à ceux qui vont cesser de l'être après avoir reçu leur diplôme, comme à ceux qui vont le rester encore quelque temps.

Vous ambitionnez d'entrer dans la fonction publique. C'est bien. Mieux vaut une ambition que l'inertie et l'indolence. Mais cette ambition doit être orientée et éclairée.

Le mot "ambition" dans notre langue est chargé de beauc d'éléments péjoratifs : désir immodéré de gloire, dit le Larousse, qui bien cependant admettre que l'ambition peut être louable. C'est évidem de cette dernière que je veux parler. Cette ambition-là, c'est tout ce qui pousse l'homme à entreprendre quelque chose, à s'y dévouer, à s'y consacrer.

Pour être louable, l'ambition doit d'abord être orient c'est-à-dire qu'elle doit avoir un but noble, élevé. Ce but, vous le co naissez, c'est le progrès du Pays, le bien de ses habitants, sa place dans le concert des nations. On a beaucoup écrit sur le rôle capital d l'Administration dans les pays en voie de développement. Vous connaiss ce rôle. Si vous êtes guidé par un idéal, vous pouvez beaucoup pour as seoir solidement l'unité nationale, constituer les cadres de l'Etat, nimer l'effort de la masse vers le progrès. Il faut, je le répète, qu' certain idéal vous guide, une conception, disons le mot, morale de vot action, de votre métier. On ne demande pas à chacun des privations eff tes ni des sacrifices inhumains. Non, tout est dans le quotidien, dans sens selon lequel on oriente son travail de tous les jours. L'Etat ass à ses fonctionnaires une situation matérielle. Il attend d'eux, en rev che, un certain dévouement, un certain désintéressement. S'il n'y a pa cela, il n'y a plus d'Etat, plus de service public, plus de fonction p blique; il reste un conglomérat de féodalités et une addition d'appéti Ce n'est pas cela, n'est-ce pas, que vous êtes venus chercher ici ? La cérémonie d'aujourd'hui, la formation reçue ici vous commandent, en ce domaine plus qu'ailleurs, de donner l'exemple.

Si votre action doit être orientée par un idéal, elle doit aussi être éclairée. Il ne sert à rien d'avoir d'excellentes inte tions si l'on n'est pas compétent. Vous avez reçu ici les bases d'une mation administrative. Ce n'est qu'un début. Continuez à travailler po acquérir des connaissances spécialisées qui sont nécessaires à tout fo tionnaire, pour développer vos connaissances générales. Plongez-vous d les dossiers, ouvrez les Journaux Officiels, lisez avidement les lois les décrets. A côté des connaissances, il vous faudra aussi une expéri

Vous l'acquerrez au fil des ans, en regardant et en écoutant, en observant vos anciens, en tirant vous-mêmes les leçons de vos actes (nos échecs nous en apprennent beaucoup plus que nos réussites). Il faut de la patience, beaucoup de jugement, et une certaine modestie personnelle pour acquérir de l'expérience. Tout cela vous est ouvert.

Dans un poème célèbre, Kipling, après avoir donné des conseils, d'allure très britannique, à un jeune homme, promet à celui-ci, s'il suit ses directives, un avenir brillant :

" - Alors, les Rois, les Dieux, les Anges et la Victoir
- Seront à tout jamais tes esclaves soumis
- Et ce qui vaut bien mieux que les Rois et la Gloire
- Tu seras un Homme, mon fils".

Il n'est pas question de promettre ici la soumission de Dieux et des Rois. Il s'agit d'ailleurs d'une image poétique. Je crois simplement que, si vous suivez le programme qui vous a été tracé, si vous êtes fidèles à l'état d'esprit qui vous a été enseigné, vous aurez des satisfactions aussi substantielles que le jeune homme de Kipling. Et d'abord celle-ci, qui devrait être votre devise : servir l'Etat.

L'AFRIQUE D'HIER et d'AUJOURD'HUI
(suite)

-*-*-*-*-*-*-*-*-*-*-*-*-*-

par Bertin KOUGO KANAL

Je crois devoir rappeler à celui qui aurait lu le N° 12 de la VENA que les lignes qui suivent traitent plus particulièrement de l colonisation et de la décolonisation en Afrique.

De nos jours, il n'est pas difficile de dire que la colonisation avait pour seul mobile les intérêts économiques des puissances colonisatrices. Personnellement, je n'appuie pas cette affirmation. C'est une grave erreur de juger la colonisation en pessimiste. Avant de se livrer à de naïves déclarations condamnant la colonisation, ce ne serait pas du temps perdu de dresser un bilan de ce que j'appellerais la gestion des colonisateurs. Certes, les Européens ont aidé l'Africai à évoluer. Le contact de deux civilisations (européenne et africaine) profondément influencé la vie des Africains. L'esclavage, les famines et les guerres tribales ont disparu avec l'arrivée des Européens. Les progrès de la médecine ont fait reculer les grands ennemis des Africai (la lèpre, la fièvre jaune, etc...). Donc, les colons se sont voués (s vouent encore) à l'amélioration des conditions de vie de l'indigène. Voilà une partie de ce qui constituerait l'actif de notre bilan. En revanche, l'économie coloniale s'était développée au détriment de l'économie traditionnelle. Les colonies étaient à la fois des centres d'approvisionnement (ivoire, caoutchouc, etc...) et des débouchés pour la métropole. Les plantations et les mines ont provoqué un appel de la main d'oeuvre indigène et les villes ont déclenché un exode rural jusqu'alo inconnu. Très souvent, les travailleurs africains ont mené une vie trè misérable. Certains colons s'étaient même livrés à des pratiques plus moins humanitaires (la ségrégation raciale). Ces faits sont importants tel point qu'ils laissent apparaître un passif deux fois supérieur à l'a tif du bilan. Par conséquent, les revendications africaines sont justifiées. Les puissances coloniales n'ont-elles pas été obligées de demander à l'Afrique une participation à la 2ème guerre mondiale (hommes, matières premières) ? Cette guerre a fortement marqué l'évolution politique en Afrique. C'est ainsi qu'en Janvier 1944, à la Conférence de Brazzaville, le grand homme des Africains, le Général de Gaulle laissai entrevoir une possibilité d'autonomie pour les colonies françaises.

Les véritables revendications ont commencé en Afrique Anglophone, avec les émeutes d'Accra de 1948. Au Kenya, la tension raciale a été la plus ardente (la révolte des Mau-Mau). Ainsi, les Britanniques durent opter pour une politique plus souple à l'égard de leurs colonies.

En Afrique française, c'est l'Union Française qui fut instituée en 1946. Plusieurs partis politiques se constituèrent. Mais il fa

.../...

noter surtout le Rassemblement Démocratique Africain (R.D.A.) de M. HOUPHOUET BOIGNY, qui obtint la plus forte représentation à l'Assemblée Nationale française et au Conseil de la République en 1946 et 1947

C'est en imitant la politique britannique au Nigéria et au Ghana que le Gouvernement français a fait voter la Loi Deferre du 23 Juin 1956, dite loi-cadre, qui crée un embryon d'exécutifs locaux appelés "conseils de Gouvernement" élus par les Assemblées Territoriales.

(A suivre)

---

7) ENCONTRE de DEUX CIVILISATIONS

par Pascal NOUDJALBAYE

Les Blancs sont venus chez les Noirs; ce fut l'aventure coloniale. Les rapports furent d'abord commerciaux. Les Portugais furent les premiers à s'installer en Angola, au Mozambique dès le XVIème siècle. Ce ne fut que deux cents ans plus tard que les nationaux d'autres pays ouvrirent çà et là quelques comptoirs de commerce dont le principal trafic était la traite des esclaves. De cette première rencontre, les blancs ne connurent guère de l'Afrique que les bateaux remplis d'esclaves. Ce ne fut vraiment que dans la moitié du XIXème siècle que l'Afrique fut sillonnée par des explorateurs comme Caillé, Barth, Livingstone, Stanley. Ceux-ci avaient surtout un intérêt géographique et humain.

C'est seulement après 1870 que les gouvernements d'Europe commencèrent à s'intéresser à l'Afrique et tentèrent d'y obtenir des territoires. En 1884, une conférence se réunit à Berlin avec des délégués de quatorze nations d'Europe, des Etats-Unis, et de Turquie. Elles se partagèrent l'Afrique.

Une pénétration effective de l'Afrique commença à avoir lieu avec l'arrivée des agents de l'administration, des missionnaires, des commerçants... Autour de ces Européens, gravitent leurs employés Africains. Pour eux, le Blanc est le Blanc, c'est un être à part, qui est là, et dont on s'accomode. Par contre, ces Européens n'ont pas de contacts sociaux avec les Africains. Le monde des Blancs est tout à fait séparé de celui des Noirs. Les premiers sont privilégiés. Ils sont parfaitement persuadés de leur supériorité. Ils regardent les Noirs comme des serviteurs ou des ouvriers dont ils peuvent exiger beaucoup. Séparés des Noirs par la mentalité et le style, ils vivent au milieu de ceux-ci sans chercher à les connaître ou à les comprendre., mais étant eux, parfaitement observés et connus dans leurs réactions, leurs qualités et leurs vices. Le petit cercle de Noirs qui entoure le Blanc de la ville le subit et en profite le plus possible. La masse des paysans habitant au village continue sa vie traditionnelle assez paisible, vie rythmée par les saisons qui commandent le travail des champs et les récoltes. Les gens se déplacent peu, les tribus sont encore groupées chacune dans son territoire, vivant mentalement dans la peur du monde invisible qui l'entoure. C'est une vie en vase clos.

Ce fut la guerre de 1939-45 qui bouleversa le monde africain, surtout par l'enrôlement d'Africains dans le service militaire. En 1941, le Général De Gaulle vint en Afrique; il prit contact, non seulement avec des Français, mais aussi avec des Africains : chefs de tribu, notables, population.

Dans certains pays, notamment ceux du Maghreb, un esprit d'indépendance commençait à grandir. L'Afrique Noire entrera un peu plus tard dans le mouvement avec certains notables et ses rares intellectuels. Un espoir commençait à naître, c'était celui d'une participation plus grande et réelle au développement et aux affaires du pays. La conférence de Brazzaville en 1944, nourrit cet espoir d'évolution. Le pays s'ouvrait. L'avion rapprochait de l'Europe, la radio se répandait, les transistors mettaient le monde à la portée de nombreux Africains. Des partis politiques se formèrent. Les Africains prenaient conscience de leur situation désavantagée par rapport aux autres, et des sentiments d'injustice, d'humiliation, de frustration et de rancoeur se faisaient jour et s'esprimaient parfois avec violence. Une volonté de changement devenait de plus en plus exigeante. Le gouvernement colonisateur y répondait par une accélération de l'évolution. Il établit des assemblées communales, régionales, territoriales. Les notables africains furent appelés à siéger dans celles-ci.

Les Africains, qui ont si longtemps vécu dans leur ignorance dans leurs coutumes ancestrales et leur dépendance, renaissent, respirent, ouvrent les yeux sur le vaste monde, qui leur devient accessible. L'Afrique est en pleine mutation.

LE FONCTIONNAIRE ET SES OBLIGATIONS

par AHMAT MAHAMAT DADJI

J'ai lu avec beaucoup d'attention et d'intérêt l'article de Pierre NGARTORI intitulé "Relations humaines dans la Fonction Publique" paru dans la VENA n° II du 18 Juillet 1969. Je note avec satisfaction le fait que cet article émane d'un élève de l'ENA au moment même où l'on parle tant à l'intérieur qu'à l'extérieur de notre pays, d'une réforme éminente de notre administration jugée actuellement d'une façon très critique par les plus hautes autorités du pays. Je salue donc le jeune NGARTORI qui a eu le courage d'une part de tracer à ceux de nos nombreux fonctionnaires qui les ignorent, les règles minimales de conduite régissant les rapports entre supérieurs et subordonnés, voire au dehors de la Fonction Publique les rapports humains en général et d'autre part, d'attirer l'attention de ceux qui connaissent ces règles mais qui ne sont nullement disposés à leur donner la moindre application, sans se soucier de la méfiance que cette attitude entretient dans les relations professionnelles, sur l'intérêt qu'il y a à avoir entre collaborateurs des rapports étroits, indispensables à la bonne marche du service. Pour toutes ces raisons, je suis convaincu des effets positifs que cet article produira en ce moment opportun, malgré les réactions bonnes ou mauvaises qu'il pourrait susciter à son endroit au sein de notre administration.

Mais je ne m'arreterais pas seulement là et si vous me le permettez, toujours dans le même ordre d'idées developpées par M. NGARTORI je mentionnerai deux points qui me paraissent essentiels pour le fonctionnement normal d'une administration à savoir d'une part la place que doit occuper la notion de rendement des fonctionnaires pour l'Etat qui les emploie et d'autre part les sanctions disciplinaires que ces derniers pourraient encourir lorsqu'il est établi qu'ils sont défaillants ou incompétents ou que sais-je encore...

Voyons tout d'abord cette notion de rendement du fonctionnaire qui peut paraître vide de substance pour certains et obscène pour d'autres. Demandons-nous pourquoi l'Etat recrute des fonctionnaires. La réponse est simple: Ceux-ci sont recrutés en vue d'accomplir les tâches précises assurant la vie quotidienne de l'Etat moyennant d'ailleurs un salaire respectable pour le niveau de vie tchadien. Mais lorsque les affaires fonctionnent mal ou au ralenti et, ne correspondent plus au rythme qu'exige la vie moderne que nous connaissons, l'Etat est obligé d'augmenter le nombre de ses agents. Et si, à la suite de cette augmentation des effectifs, les affaires souffrent encore de cette maladie, (tel est le cas actuellement chez nous) où se trouvent alors les sources de ce mal? Elles se trouvent tout simplement dans la qualité du travail des agents qui coûtent cher pour un travail peu apprécié par les responsables à un haut niveau. Je précise que quelques agents, se donnent de la peine pour leur travail mais comme ils sont très peu nombreux ils sont confondus dans cette gigantesque machine administrative qui ne tourne pas à plein. Lorsqu'on arrive à cette conclusion, on est obligé de donner une place de choix au critère du rendement qui, du reste,

échappe beaucoup à notre administration actuelle lorsqu'on constate, après un bref examen du budget de l'Etat que cette administration est généralement pléthorique et par conséquent budgétivore laissant à son bilan cette situation sombre que nous connaissons aujourd'hui.

D'aucuns me rétorqueront que l'Etat ne trouve pas les cadres compétents dont il a besoin. A cet argument je répondrai tout simplement que la notion de compétence elle-même est relative et que, dans le contexte tchadien et dans beaucoup de domaines l'on trouve des cadres à même d'assurer le travail qu'on attend d'eux. C'est l'essentiel d'ailleurs. Et si on les employait tous à bon escient on poserait des jalons car nombre de ces jeunes cadres ont démontré qu'ils pouvaient réellement faire quelque chose si on le leur demandait. Ils sont dans l'administration actuellement et n'attendent qu'à servir leur pays.

Le second point qui nous intéresse, après avoir mis en exergue le premier relatif à la rentabilité des agents de l'Etat, est la discipline dans la profession, dont le non respect expose l'auteur à des sanctions. Je traiterais cette partie sans ménager les susceptibilités des uns ou des autres peut-être mais sincérité oblige...

Rappelons tout d'abord qu'une administration indisciplinée, éparse, où chacun dans son domaine n'en fait qu'à sa tête est vouée ipso facto à un échec total. Nous n'en savons que trop dans ce domaine car l'histoire tant ancienne de l'époque romaine que moderne nous offre des exemples nombreux. Notre administration ne saurait en aucun cas et en tout état de cause faire fi de cette notion élémentaire de discipline bien au contraire.

Nous savons que les options opérées par un pays quel/qu'il soit sont du ressort des gouvernements. Mais l'élaboration de ces options dans une certaine mesure et l'application de celles-ci incombent à l'administration.

Dans la phase de l'élaboration des décisions, l'administration, à quelque niveau que l'on se trouve, du fait qu'elle prépare les dossiers, oriente, mais ce n'est pas toujours vrai, vers les décisions qu'elle souhaiterait être prises. C'est à cette étape que le fonctionnaire formule des avis, quitte à l'autorité chargée de la décision d'en tenir compte ou non. Une fois les décisions prises par l'autorité compétente, et nous sommes ici dans la phase d'application de celles-ci, l'agent devrait veiller à leur mise en oeuvre et faire rapport, le moment venu, quant à la portée de leur application. C'est bien là le double rôle, à mon sens, d'un fonctionnaire conscient des responsabilités que lui confie le gouvernement ou son chef hiérarchique dans l'administration. P.P. SCHWEITZER n'avait-il pas déclaré que "le double rôle d'un fonctionnaire (...) est de dire ce qu'il pense et de faire ce qu'on lui dit..." ?

.../

Si, au stade de l'application des décisions, l'agent, d'une manière ou d'une autre, délibérément en inconsciemment contre-carre, par les pouvoirs que lui attribue sa fonction et les moyens mi à sa disposition, une décision quelle qu'elle soit ou contribue à l'échec de celle-ci, il doit s'attendre à des sanctions prévues par la l i et correspondant aux fautes qu'on lui reproche.

Pour conclure, nous prions les bons éléments - il y en a heureusement - de demeurer "propres" afin de facilite la tâche de ceu qui ont mission de sanctionner.
Pour ceux qui se sont "salis" il n'est pas trop tard comme nous l'enseigne un proverbe pour qu'ils se redressent de leur propre chef ou qu'on les redresse honnêtement. S'ils s'avèrent incorrigibles, la rel par les "propres" servira de leçon à ceux d'entre eux qui se croient intouchables. Pour l'heure, si nous pouvions, tous formuler des voeux c'est qu'ensemble nous réunissions nos doigts autour de notre "jarre trouée" pour empêcher l'eau qu'elle contient de couler.

1970, Année de Paix

-*-*-*-*-*-

par Jacques AMOS

L'an 1969 a été baptisé : Année de Travail. Partout, on parle du travail. Au Tchad, le Président de la République, dans son discours à l'occasion de sa réélection à la tête du pays disait :

"L'an 1969 est celui du Travail. La devise du second septennat sera : Travail - Ordre - Méthode".

L'année qui vient de se terminer a vu les dernières oeuvres de la première décennie de notre jeune République.

Lorsque de loin, le Tchadien contemple avec admiration l'immense Bureau Politique National, lorsqu'il se promène la nuit sous les réverbères qui baignent les avenues de Fort Lamy, lorsque, accompagnant quelque voyageur, il se retrouve à l'aéroport ou devant "La Tchadienne" sur la route de Farcha, lorsqu'encore il regarde avec émotion les derniers tissus de la "Société Textile du Tchad", les beaux bâtiments de l'hôpital central de Fort Lamy, le Lycée Technique Commercial, les "Grands Moulins du Tchad" ou les nouvelles constructions d'Itaredil, il dit : "Le Président Tombalbaye a vraiment travaillé !".

Ce n'est pas le Président de la République seul qui par un coup de baguette magique a fait surgir ces merveilles. C'est le résultat du travail de chaque jour de tous les Tchadiens, de tous ceux qui sont conscients du problème de leur pays. Dotés d'un esprit humble, les enfants du Tchad travaillent comme le laboureur qui ne se relève qu'à l'autre bout du champ pour admirer le travail de la journée. Si ce laboureur se retourne toutes les dix minutes pour regarder ce qu'il a laissé derrière lui, il ne verra pas qu'il progresse rapidement.

Les Tchadiens en 1969 se retournent pour voir le chemin que leur pays a parcouru en dix ans, et non le trajet fait du premier Janvier 1968 au 31 Décembre de l'année-même.
Rien qu'un coup d'oeil rétrospectif pour voir la position de leur pays. et les Tchadiens repartent à nouveau travailler. Ils ont une tâche très précise : développer le grand trapèze qu'est le Tchad et établir en son sein l'unité nationale et tout cela dans la paix.

L'an 1970 est placé sous le signe de la Paix et de la Tolérance, du travail, la main dans la main, de tous les Africains conscients du danger qui menace l'Afrique : danger tant sur le plan économique que social.

Bien que certains coins du monde (Israël, Vietnam) soient encore restés chauds, 1970 promet beaucoup de choses.

.../...

En effet, c'est avec une grande joie que les Africains ont vu le Nigéria trouver la solution du problème qui a opposé ses enfants Ce problème qui a fait de profondes blessures dans l'économie du pays, enfin ce problème qui a laissé à ses pieds deux millions et demi de morts.

C'est encore avec joie que l'on a vu le 10 Janvier 1970, au Cameroun, les trois frères de l'Afrique Centrale, les Présidents BOKASSA, de la République Centrafricaine, MOBUTU, de la République Démocratique du Congo, et TOMBALBAYE, de la République du Tchad, se réconcilier.

Tels sont d'ores et déjà, certains actes pouvant concrétiser ce que l'on a dit de l'année 1970.

Nous espérons encore que le différend qui oppose les deux Congo s'éteindra aussi vite que possible.

En attendant la fin de l'année, disons "SALONGO" dans la Paix.

Centralisation et Décentralisation

(Synthèse et commentaire)

-*-*-*-*-*-*-*-*-*-

par Edouard SIBAYE

L'idéal d'une action administrative est qu'elle doit s'exercer dans toutes les parties de la vie du pays. Mais, en pratique, les organes administratifs centraux ne peuvent par eux-mêmes accomplir les tâches administratives qui leur incombent en chaque point du territoire.

En conséquence, deux nécessités sont à prendre en considération :

- Il faut que l'action administrative soit homogène.

- Il faut tenir compte des aspirations propres à certaines parties du territoire; il faut, en outre, que l'administration s'adapte à la diversité de ses administrés.

La première nécessité, l'homogénéité, est très importante, puisque c'est autour d'elle que se tisse l'unité nationale. Elle correspond à la centralisation.

A la deuxième nécessité, la revendication de diversité, correspond la décentralisation.

Les deux principes étant posés, il appartient à chaque gouvernement de choisir le système qui lui convient ou qu'il désire. L'organisation locale tchadienne pour sa part, est issue de la centralisation.
Aussi, dans une première partie; nous essayerons de dégager les grandes caractéristiques de la centralisation, avant de faire le point sur son application au Tchad. Nous essayerons ensuite de faire une brève comparaison entre la centralisation et la décentralisation.

Dans un système de centralisation, il n'y a pas de vie administrative en dehors des organes centraux, les seuls habilités à prendre des décisions administratives applicables à toute l'étendue du territoire, sauf en cas d'exception.

En fait, éloignées des préoccupations locales, les autorités centrales sont techniquement inaptes hors des cas exceptionnels à réaliser cette adaptation.

Les fonctionnaires parsemés çà et là dans le territoire sont destinés à faciliter les contacts entre l'administration et les administrés. Mais, étant soumis au pouvoir hiérarchique des autorités centrales dont ils reçoivent des instructions, le principe de la centralisation est maintenu malgré tout. Tout se traite au nom de l'Etat, et seules les autorités centrales ont la faculté de trancher.

.../...

Il convient alors de se poser la question sur l'absurdité du système de centralisation absolue. La lenteur administrative découle en grande partie de cette pratique. Les pouvoirs centraux, préoccupés de toutes parts, n'exercent pas un contrôle réel et sérieux sur les décisions qu'ils prennent.

Ainsi, théoriquement, l'unité nationale est réalisée en droit, mais en fait, cela risque de créer l'anarchie.

En conséquence, pour remédier à cet état de choses, la centralisation s'accompagne toujours de la déconcentration qui consiste à remettre aux agents locaux de l'Etat un pouvoir de décision dans des matières plus ou moins étendues. Le principe est malgré tout le même, puisque les décisions sont prises toujours d'en haut, au nom de l'Etat, par des agents nommés par lui, et sur lesquels il dispose du pouvoir hiérarchique. La déconcentration permet d'opérer d'une façon plus rationnelle. Grâce à la déconcentration qui l'accompagne, la centralisation rejoint la décentralisation, qui se caractérise par l'autonomie. C'est-à-dire que dans ce système, appelé encore fédéralisme, le pouvoir de décision ou de faire des lois propres appartient à l'autorité administrante, sans pouvoirs interposés. La décentralisation suppose l'indépendance à l'égard du pouvoir central de l'agent décentralisé qui n'est pas soumis au pouvoir hiérarchique.

La déconcentration et la décentralisation permettent à l'action administrative et gouvernementale d'être plus objectives et plus efficaces. Elles permettent de réaliser un gain de temps et d'économie, en employant moins de personnel; elles permettent enfin d'identifier le responsable de toute décision. Par ailleurs, l'agent déconcentré est plus compétent que l'agent décentralisé élu; il assure également, selon le principe, une bonne gestion financière des deniers publics. De même, la décentralisation tient compte des aspirations et des besoins d'une portion de la population d'un territoire, besoin qui ne pouvait être général.

D'une façon générale, on constate que la politique de planification et d'aménagement du territoire s'accomode mal d'une trop grande tendance à la décentralisation.

Dans plusieurs pays africains, en raison de l'état précaire de l'unité nationale, c'est la centralisation que les autorités politiques de la première heure ont préférée. C'est ainsi que l'administration du Tchad est une administration centralisée et déconcentrée, c'est-à-dire que le pouvoir central confie un certain pouvoir plus ou moins large aux agents territoriaux. Cette déconcentration s'exerce par délégation des organes centraux à l'administration locale pour accomplir, sous l'autorité de ses supérieurs hiérarchiques, certains ordres administratifs.

L'administration locale se compose essentiellement de la

préfecture et de la sous-préfecture. Le Préfet, chef unique de la Préfecture, est un agent centralisé placé sous les ordres directs du Président de la République et représentant de tous les ministres. Il est nommé par décret, et révocable "ad nutum", c'est-à-dire à tout moment, ce qui accroît le degré de déconcentration. Il assure la haute direction des services publics.

Le sous-Préfet par contre, placé sous l'autorité hiérarchique du Préfet, assure le contact avec la population et la gestion des services publics.

D'une manière générale, les chefs de circonscription sont représentants du Gouvernement et dépositaires des pouvoirs de l'Etat, ce qui est le propre d'une administration centralisée et déconcentrée.

I. B. : La décentralisation se manifeste essentiellement par l'institution de collectivités locales, communes, arrondissements, départements, dotées de la personnalité civile et de l'autonomie financière. Les collectivités jouissent d'une certaine autonomie administrative; elles sont administrées par des organes élus par la population. Elles sont soumises à un contrôle du pouvoir central appelé : tutelle administrative. L'unité de l'Etat demeure.

Le fédéralisme atteint un niveau beaucoup plus élevé d'autonomie locale. L'Etat fédéral est divisé en Etats fédérés (Etats Unis), provinces (Canada), pays (Allemagne), cantons (Suisse), dont l'importance et les pouvoirs sont déterminés par la Constitution. Les conflits entre l'autorité fédérale (dont les pouvoirs sont réduits) et les autorités fédérées sont généralement tranchés par une cour suprême ou une cour constitutionnelle. Il n'y a pas, à proprement parler, de tutelle administrative.

B. LANNE

La Notion de Sous-Développement

-*-*-*-*-*-*-*-*-*-*-

par Pascal NOUDJALBAYE

Historiquement, le développement est un phénomène récent et exceptionnel, on doit en déduire que le sous-développement est un fait ancien et général. Ce qui est nouveau, c'est la prise de conscience en même temps par les peuples sous-développés du phénomène de "sous-développement". Elle date de la fin de la seconde guerre mondiale, et ceci, pour de multiples raisons :

1°- La guerre a multiplié les occasions de contraste entre les pays développés et les pays sous-développés.

2°- Le développement des communications et des télécommunications a rapproché les pays.

3°- L'émancipation des anciennes colonies a permis aux nouveaux Etats d'exposer souvent à l'O.N.U. le problème de leur pauvreté et de revendiquer l'aide des pays riches.

Etant donné que le mot "sous-développement" échappe à une définition rigoureuse, nous essayerons de l'éclairer à partir d'un certain nombre de critères. D'abord, les critères d'ordre quantitatif:

On estime qu'il y a sous-développement si le produit moyen par tête est inférieur à 500$ par an. Il est, au Tchad, de 70$.

On estime aussi qu'il y a sous-développement lorsque la population consomme moins de 2.000 calories par jour.

Enfin, dans les pays sous-développés, l'espérance de vie à la naissance est faible. Elle varie entre 40 et 50 ans en moyenne, contre 70 à 75 ans dans les pays avancés.

Il y a ensuite des critères d'ordre structuriel.
Les facteurs de production sont peu abondants et mal utilisés dans les pays en voie de développement.

Les pays en voie de développement manquent de capitaux techniques où bien de capitaux d'infrastructure.
Ces pays manquent aussi de ressources en travail, car les hommes sont mal formés sur le plan professionnel et donc peu productifs.
Les pays manquent d'esprit d'entreprise, de dynamisme pour entreprendre une action.

Les économies sous-développées ont en général une structure dualiste : deux secteurs coexistent sans rapports entr'eux. Un se-

teur traditionnel, tendant à la satisfaction des besoins fondamentaux de la population, et où la productivité et les revenus sont faibles. Puis, un secteur moderne, le plus souvent né des firmes étrangères.

La répartition des revenus est très dispersée. On trouve une classe fortunée qui dispose de revenus importants, mais qui ne pense pas à épargner pour investir. A côté de celle-ci, une classe "prolétarienne" à faible niveau de vie, ce qui lui interdit tout dynamisme économique.

Enfin, on trouve des critères d'ordre fonctionnel. Le fonctionnement des économies des pays sous-développés se déroule dans de telles conditions qu'il est difficile d'amorcer un processus de démarrage économique. Ce "décollage" est entravé par ce qu'on appelle des cercles vicieux, dont les trois principaux sont :

1°- Le cercle vicieux épargne-investissement. Les pays sous-développés ne peuvent pas former assez de capital; ils ne peuvent donc pas investir, et cela parce que leur épargne est faible.

2°- Le cercle vicieux du commerce extérieur. Ces pays exportent souvent des produits bruts, dont les prix sont relativement faibles et soumis à de fortes fluctuations. Pour améliorer leurs exportations, il faudrait qu'ils les diversifient, et pour les diversifier, il faudrait qu'ils s'industrialisent. Ils doivent donc importer des machines qu'ils ne peuvent payer, car leurs exportations actuelles sont insuffisantes.

3°- Le cercle vicieux de la démographie. La lutte contre les épidémies et les famines entraîne une baisse de la mortalité dans les pays sous-développés. L'amélioration du produit par tête est beaucoup plus faible que l'augmentation de la production globale et le niveau de vie progresse peu.

Il n'appartient qu'aux jeunes hommes d'Afrique, d'Asie et d'Amérique latine de sortir leur pays du sous-développement. Connaissant les racines de celui-ci, il leur appartient de les extirper, car l'aide des pays sous-développés ne portera de fruits que sur l'arbre de leur courage.

CONNAISSANCE du PAYS

-*-*-*-*-*-

par Edouard SIBAYE

On constate que le Tchadien connaît mal son pays. On sait aussi que la connaissance du pays, tant au point de vue humain que géographique, est importante. Elle permet au Tchadien d'avoir à coeur le sens du sous-développement.

Le Tchad est pauvre, mais pourquoi est-il pauvre ? Pour donner les grandes lignes de ce qui pourrait être la réponse à cette question, la V E N A se propose de faire une étude succinte des régions du Tchad. La première région de la série qui sera étudiée à cette fin est la Préfecture du Lac, pays d'eau, de sable et de pâturages.

Dernier né des départements de la République du Tchad, la Préfecture du Lac est formée des régions lacustres du Chari Baguirmi et du Kanem. La capitale, Bol, est un gros village de 2.000 habitants.

Région à vocation agricole et pastorale, le département du Lac est peuplé par des Boudouma, des Kanembou, des Kouri, etc... Les premiers, de stature robuste et de grande taille, seraient incontestablement les descendants des Sao. Chacune de ces ethnies a ses coutumes plus ou moins impénétrables au progrès. Les Boudouma semblent être les éléments les plus progressistes de la région.

J'ai assisté à Bol avec admiration à la traversée des bras du Lac par des troupeaux de boeufs des Boudouma venus des îles lointaines pour assister aux séances de vaccination. C'est là un degré de compréhension assez rare chez les éleveurs qui, généralement, évitent tout contact avec les vétérinaires.

Cette région, qui offre de très grandes possibilités de culture et d'élevage, est la plus riche du Tchad. Mais la sous-population, le manque de dynamisme et l'indolence de la population ne favorisent guère son développement. Malgré tout, le département du Lac, grâce aux prix pratiqués pour les produits agricoles, est des plus prospères. Le petit fonctionnaire ou salarié y vit à l'aise.

Dans cette région, les paysans pratiquent une agriculture intégrée, mais archaïque, du fait même des possibilités abondantes de faire à la fois de l'agriculture et de l'élevage sans être guidés par un souci de modernisation. Il faut remarquer que l'agriculture, faite uniquement pour l'auto-consommation n'arrange pas les choses.

Où pratique-t-on la culture, étant donné que le département du Lac est le pays de l'eau, des dunes et des pâturages ?
Chaque année, l'homme livre à la nature une lutte acharnée pour créer

des polders, où l'on cultive du blé, du maïs, des pommes de terre, des légumes et des fruits. Sur le versant des dunes qui bordent les polders on cultive du mil. La terre de ces polders est très riche, probablement la plus riche des terres du Tchad; c'est avec joie qu'un agent d'agriculture m'a avoué un jour que sur ces polders, on peut cultiver pendant un siècle sans employer d'engrais, et que la terre serait encore riche. Déshérités à tous points de vue, la Providence nous a comblé de ce potentiel agricole énorme, mais cette richesse est encore mal exploitée. Aujourd'hui encore, plus de la moitié des polders reste inexploitée. A l'heure actuelle, nous comptons sur la Société de Développement du Lac "SODELAC" pour une exploitation rationnelle de ces polders.

A côté de cette agriculture embryonnaire, se développe l'élevage de bovins et de caprins, sur les pâturages verdoyants des bords et des îles du Lac. Dans les îles, les familles d'éleveurs se déplacent d'île en île, au fur et à mesure que les pâturages s'épuisent. C'est une belle scène que de voir tout un village avec son bétail, nage dans l'eau sur plusieurs kilomètres. Un morceau de bois appelé "ambadj' léger comme une feuille de papyrus, leur sert de pirogue. Dans cette région, ce bois est lié à l'homme comme le sont l'eau et le feu. Les Boudouma et les Kouri conduisent leurs troupeaux jusqu'à Massakory où ils les vendent.

Pour terminer cette étude succinte, il convient de signaler que le département du Lac seul a une ressource minière exploitable; il s'agit du natron. Les principaux gisements se trouvent à Liwa et c'est le port de Baga-Sola qui en assure l'évacuation vers le Nigéria et Fort Lamy.

Ainsi, le département du Lac se construit sur l'avenir, mais le fait que ses populations s'abstiennent du progrès constitue le plus flagrant handicap à son développement. Le sous-développement n'est pas seulement le manque de capitaux pour promouvoir une économie moderne, mais surtout, il faut convertir le Tchadien pour qu'il soit un homme moderne et prêt à accepter les nouvelles techniques de développement.

Recherches sur le Tchad

Demandes et réponses

Dans cette rubrique, nous poserons un certain nombre de questions qui ont trait à l'histoire ancienne du Tchad, aux groupes ethniques, aux langues.

Dans ce domaine, beaucoup reste à faire, bien des points sont à élucider. Le concours de tous, et d'abord de la jeunesse tchadienne, est nécessaire. Nous prions cependant nos lecteurs de répondre à bon escient, de contrôler les informations qu'ils recueilleront et de ne pas répéter sans réflexion tout ce qui leur sera dit.

NGAMBAYE -

Quelle est l'origine de ce mot ? Il semble apparaître vers 1920. Il était ignoré, en tout cas, des premiers explorateurs.

Les étymologies NGAOMBAYE (mari de MBAYE) et GANMBAYE (moitié de MBAYE) paraissent fantaisistes.

Qui sont les DOGO ? les KILANG ? les MAKOULA ? les MANG ? Est-ce que l'ensemble de ces populations constitue les Ngambaye ? Ou bien faut-il en ajouter d'autres ?

NAOU -

Ce seraient des pêcheurs du Bahr Sara installés entre Manda et le confluent du Bahr Sara et du Chari.

S'agit-il d'un groupe ethnique à part ou plutôt d'un groupe de gens spécialisés dans la pêche ? Ont-ils une langue à eux ?

Quels sont leurs rapports avec les Tounia ? avec les Niellim ?

HORMAN -

Ce seraient des pêcheurs évoluant entre Niellim et Moussafoyo. Constituent-ils un groupe ethnique particulier (avec une langue à eux) ou est-ce simplement l'ensemble des gens pratiquant la pêche sur le Chari dans cette région ?

S'agit-il de Sara ? de Tounia ? de Niellim ? de Démé ?

AFFONO -

C'est un nom Kanembou ou Boudouma.

S'agit-il d'un nom de famille, de clan ? ou d'un nom individuel donné à n'importe qui ?

Les Kanouri (Bornouans) appelleraient les Haoussa AFOUNOU. Un chef Kanembou nommé Dala Afono aurait reconquis le Kanem sur les Toundjour au XVIIème siècle avec une armée Kanouri.

AOURANG -

Il y a un mystère à élucider.

Après le combat de Niellim (17 Juillet 1899) gagné par Rabah et au cours duquel Bretonnet est tué, Gaourang, échappant à l'étreinte de Rabah et gravement blessé, gagne Goundi, poursuivi par Babikir, un des premiers lieutenants de Rabah.

Que devient-il alors ? Il réapparaîtra à Fort Archambault (Tounia) le 20 Novembre 1899, après que Rabah, ayant subi de grosses pertes au combat de Kouno (29 Octobre 1899) se sera replié sur Dikoa au Bornou.

Qu'est-ce que Gaourang est devenu du 17 Juillet au 20 Novembre 1899 ? D'après certains témoignages, il se serait installé vers Laï et aurait même traversé le Logone et poussé une pointe chez les Nangtchéré et vers Bargadjé (Kélo).

Existe-t-il des témoignages ou des traditions confirmant ces bruits ? A-t-on gardé le souvenir du passage du Mbang du Baguirmi en 1899 chez les Sara, les Goulaye, les Gabri, les Nangtchéré ?

B. LANNE

Le Désespoir de la Vieille Négresse

-o-o-o-o-o-o-o-o-o-o-o-o-

par Anatole DINGAMSANGDE

MOUIYONODJI quitta donc sa mère et se mit à la recherche des deux fils égarés, selon les voeux de celle-ci. Mais, rien que pour traverser l'immense forêt qui entourait le village, il mit des jours et des jours sans pouvoir trouver d'issue. Un soir, pendant que, fatigué, il dormait, il rêva, et le génie qu'il voyait lui parlait en ces termes

- "Mon enfant, il y a des jours et des jours que tu erres dans cette forêt sans trouver de chemin. Je connais ton histoire et sais que tu es un brave garçon. Tes deux frères ont suivi le même chemin que toi, et je les ai aidés à sortir de cette forêt, mais hélas ! je suis en train de regretter mon geste. Peu importe maintenant, puisque peut-être j'aurai la consolation de te voir accomplir la mission qui t'est confiée. Quand tu te réveilleras, tu trouveras trois chemins. Celui du milieu mène au royaume de NGONDJIM.-car il est devenu roi- et l'autre chez TETAYODE, qui lui aussi est un grand seigneur. Le troisième chemin, celui de droite, t'est uniquement réservé et tu ne l'emprunteras qu'à une seule condition : réussir dans la mesure du possible dans ta mission, quelles que soient les difficultés que tu rencontreras".

MOUIYONODJI se réveilla en sursaut et trouva, comme dans le rêve, les trois chemins. Il prit celui du milieu, qui devait le conduire au royaume de NGONDJIM. Il marcha des jours et des jours et était à sa quinzième journée de marche, quand il aperçut au loin de la fumée monter d'un toit. Bien qu'harassé de fatigue, il pressa le pas et tomba évanoui devant la case qu'il avait aperçue de loin. Lorsqu'il se réveilla, il vit une vieille femme qui était en train de lui mouiller le visage avec un vieux chiffon trempé dans l'eau.

- "Bonjour, étranger", dit-elle quand il fut complètement réveillé. "Puis-je savoir comment vous appelle-t-on ?"

- "Mon nom est MOUIYONODJI. Je viens de très loin et suis à la recherche de NGONDJIM, qui est ..."

- "Vous êtes à la recherche du Roi ?"

- "Oui. Mais pourquoi tremblez-vous de la sorte ?"

- "Si j'ai un conseil à vous donner, étranger, je vous dirais seulement de retourner sur vos pas et de ne pas chercher à voir le Roi. Mais pourquoi le cherchez-vous ?"

- "Parce que je suis son frère."

- "Vous ? Le frère du Roi ? Ah ! ah ! ah ! La chaleur et la fatigue ont dû vous rendre fou. Levez-vous et partez avant qu'il soit trop tard et pour moi et pour vous."

- "D'accord. Je vais m'en aller. Mais j'avoue que je ne comprends pas pourquoi vous prenez cette attitude quand on parle de votre Roi. Mais, avant de partir, pouvez-vous me montrer où se trouve le palais ?"

- "Oh ! oui. Avec plaisir", répondit la femme qui, visiblement, était pressée de le voir partir.

Ils sortirent ensemble, et tout en restant sur le seuil de la porte, elle lui montra un gigantesque portail devant lequel deux hommes, gourdin au poing, faisaient les cent pas. MOUIYONODJI marcha vers la direction indiquée, après avoir remercié la femme. Arrivé près du portail, il fit semblant d'entrer. Aussitôt, l'un des deux hommes l'interpella :

- "Hé ! Là-bas, où vas-tu ?"

- "Je voudrais voir le Roi", répondit poliment MOUIYONODJI.

L'homme fit signe à son compagnon, qui s'approcha. Et celui-ci de reprendre :

- "Et peut-on savoir pourquoi ?"

- "Je suis son frère".

- "Quoi, tu veux te moquer de nous ? Le frère du Roi, toi ? Attends un peu. On va te montrer comment le Roi reçoit ses "frères" de ton espèce, chien !"

Et ils se jetèrent sur lui et le rossèrent jusqu'à ce qu'il perdit connaissance. Quand il reprit ses sens, MOUIYONODJI s'aperçut qu'il était enfermé dans une geôle où croupissaient une centaine de personnes au moins. Elles étaient dans un état lamentable, et la plupart d'entr'elles avaient des blessures partout et portaient pour tout vêtement des lambeaux qui collaient à leur peau. Il passa plus de deux semaines dans cette geôle, travaillant le jour dans la cour du palais, et la nuit, couchant à même le sol, il s'efforçait de trouver le sommeil. Un matin, pendant qu'il était encore endormi, un garde entra et se mit à le réveiller à coups de fouet.

- "Debout ! fils de chien galeux ! Et dépêche-toi, car la patience du Roi a des limites !"

.../...

MOUIYONODJI ne se le fit pas dire deux fois, et s'empressa de se lever, tant les coups pleuvaient sur son dos déjà meurtri. Il se leva et suivit docilement le garde qui l'amena dans une sorte d'abreuvoir qui faisait office de douche, et là, sans se soucier de ses blessures, les gardes le lavèrent et lui firent mettre une gandoura pour couvrir ses blessures qui saignaient de plus belle. Après quoi, sous la surveillance vigilante de deux hommes, il pénétra dans une immense salle où l'attendaient NGONDJIM et d'autres personnes qui devaient être de hauts dignitaires du royaume, entourés d'un cordon de gardes qui s'empressèrent de le mettre à genoux lorsqu'il fut à quelques pas du trône serti de diamants et de pierres précieuses, sur lequel avait pris place NGONDJIM.

- "Alors ! Que me veux-tu, toi qui prétends être mon frère ?" dit NGONDJIM d'un ton méprisant.

- "Salut à toi, ô grand Roi. Je m'appelle MOUIYONODJI et il y a presque deux lunes que je suis à la recherche de votre Excellence.

- "Et puis-je savoir pourquoi ?"

- "Je suis votre frère, et suis à votre recherche à la demande de notre mère."

Aussitôt, des coups de cravache tombèrent sur son échine et MOUIYONODJI allait presque s'évanouir.

- "Pèse bien tes paroles, étranger. Car, si elles ne sont pas à leur place, tu regretteras le jour où tu es né. D'abord, quelle est cette mère dont tu me parles ?"

- "Celle à qui vous devez la vie, Excellence, vous, TETAYODE et moi-même, et qui m'envoie quérir de vos nouvelles."

Les coups recommencèrent à tomber de plus belle.

- "Ecoute-moi bien, étranger" reprit NGONDJIM, "je n'ai pas de mère, et Dieu seul sait si j'en ai une. Celle à qui je dois la vie, comme tu dis, se plaignait quand elle travaillait pour me nourrir. Appelles-tu cela une mère ? Je me suis enfui, car je ne pouvais supporter les plaintes de cette femme. J'ai fait mon chemin seul, tout seul. Et après beaucoup de souffrances, je suis aujourd'hui roi de cet immense pays. Je ne dois qu'à moi, et à moi seul, ma réussite. Je ne sais pas comment tu as échoué dans les bras de cette méchante femme, mais un conseil : quitte immédiatement mon royaume et rejoins ta chienne de mère avant que je ne me fâche. Gardes ! Ôtez-moi cette charogne de ma vue."

.../...

Les gardes se ruèrent sur lui, le frappèrent jusqu'au sang et le jetèrent à moitié mort dans la rue. Il fut encore recueilli par la vieille femme qui l'avait mis en garde contre le Roi. Elle le soigna comme elle put, et quand il fut rétabli, elle lui donna un cheval emprunté chez un voisin, des vivres et de l'eau.

Après avoir remercié la femme et promis qu'il se souviendrait d'elle, MOUIYONODJI revint à son point de départ, prit le chemin de gauche, et se mit à la recherche de TETAYODE.

(A suivre)

- LITTERATURE -

Histoire des cinq doigts de la main

par SOULEYMANE MAMADOU

Autrefois, les cinq doigts de la main menaient une vie commune. Leur union était tellement forte qu'ils supportaient en commun toutes les exigences de la vie.

Mais, avant de me lancer dans les détails, je tiens à vous dire la raison pour laquelle ces doigts se trouvaient dans la possibilité de vivre dans une franche entente. C'est tout simplement parce que les doigts avaient la même taille. Ils travaillaient, battaient le tam-tam de Harandé, grattaient la guitare ensemble, bref, ils étaient égaux devant toute chose.

Mais, hélas ! cette belle amitié voulait toucher à sa fin, après de longues années de compréhension, d'estime mutuelle, voire de respect réciproque.

Le malheur venait du fait qu'un jour, leurs vivres épuisés, les frères doigts s'interrogeaient sur leur vie future. Le premier à prendre la parole fut l'Auriculaire, qui dit ceci :

- "Qu'allons-nous manger ? "

Cette parole provoqua aussitôt la colère de Dieu. Pour le punir, le Tout-Puissant l'avait rendu plus petit que les quatre autres.

Puis, le deuxième à parler était l'Annulaire, qui dit :

- "Allons au village."

Comme sa parole n'est pas très grave, Dieu le réduisit un peu de sa taille antérieure.

Le troisième, c'est-à-dire le Majeur, faisait intervenir à son tour cette formule généreuse :

- "Dieu est grand !"

Ainsi, pour le récompenser de sa sagesse, Dieu le rendit le plus grand.

Le quatrième, l'Index, lance un mot abominable :

- "Nous pouvons bien aller voler"

Quant à lui, il reçut de la part de Dieu une condamnation éternelle à désigner les choses, voire l'ennemi en cas de dispute.

Enfin, le cinquième, le dernier à se manifester, fut le Pouce. Celui-ci dit, terrifié par la parole de l'Index :

- "Laisse-moi m'éloigner de toi !"

Ainsi, il se trouvait un peu à l'écart des quatre autres. Et, puisqu'il protesta contre cette mauvaise parole de l'Index, Dieu le récompensa en le rendant plus gros que les autres.

C'est ainsi que les cinq doigts de la main sont inégaux.

H-/ommage à ma Grand'Mère

-*-*-*-*-*-*-

par Michel BETOUNGAM.

Ô Grand'Mère Rahoueye qui a bercé mon enfance,
J'aiguise ma plume pour chanter ta louange,
Tôt orphelin, je n'ai connu la jouissance
De l'amour de mes parents. Et ton coeur d'ange,
Sans même hésiter ne m'a pas abandonné.
Tu m'as recueilli dans tes bras adorables.
Ô, douce Grand'Mère tu m'as, d'un amour franc, aimé.
Tu as ceinturé mon enfance de tes soins,
Durant tout mon bas âge tu m'as dorloté,
Et tu as su satisfaire à tous mes besoins.
Tu passais des nuits entières sans sommeil
Pour veiller surmoi. Tu me donnais des baisers
Doux et tendres; tous deux, nous restions en éveil.
Si je pouvais, j'aimerais bien éterniser
Ta mémoire. Plût aux Cieux de me donner des mains
Habiles pour graver tes souvenirs sereins
Sur des pierres, ô noble Grand'Mère sur
Moi et de toute ma reconnaissance sois sûre.
Ô très douce Grand'Mère qui as été tout pour moi
Qui, à mon moindre cri et à mon moindre pleur
Souffres, te lamentes et pleures avec moi
Près de toi, ô Grand'Mère, j'ai connu le bonheur.
Tu suivais mes mouvements et mes distractions.
Grand'Mère, j'ai pour toi une grande affection
Regrettable Grand'Mère ! Quelle peine n'as-tu pas eue
Quand de tes mains, Banlongar m'a enlevé !
Sur ton visage clair, toujours souriant, j'ai lu
Le chagrin. Néanmoins, j'ai été emporté.
Aussi, séparés l'un de l'autre, quelque temps
Après, j'appris avec émotion ta mort.
Ô ! douce Grand'Mère, que j'aimais bien être présent
Pour montrer à ton corps immobile mes remords.
J'aimerais que mes larmes constituent l'eau de
Ton dernier bain, mais tu as quitté le monde
Avant moi, ô ! Chère Grand'Mère, je te dois ma vie
De ta bénédiction j'eus toujours envie.

POESIES PEULHES -

par SOULEYMANE MAMADOU

I - Bichette

Ô Bichette ! Belle Bichette, qu'est-ce que tu fuies ?
Est-ce ces gens, là-bas armés que tu fuies ?
Ces soldats tenant un bâton bien taillé
Lequel peut en pièces tailler
La queue solide d'un taureau
Lorsque la vache met bas un veau
Qui après des moments difficiles
Contribue au bonheur de l'homme
On dirait un Peulh autrefois fuyant les prêcheurs
De l'Islam
Et de ce fait se considère comme étant devant un dilemme
Puis, après s'être converti, participe à l'expansion de l'Islam
Ô Bichette, belle Bichette, qu'est-ce que tu fuies ?
Est-ce ces gens là-bas armés que tu fuies ?

Le Coin du RIRE

-*-*-*-*-*-*-*-*-*-

par IDRISS ADOUM TITIMBAYE

SACRES MICROBES

En classe, le maître interroge ses élèves :

- "Pourquoi l'eau fait-elle du bruit en bouillant ?"

Et Toto de répondre :

- "Ce sont les microbes qui hurlent".

T E R R I B L E

Revenus de France, deux étudiants discutent sur les dégâts causés par le dernier cyclone.

- "Il était si fort que les aiguilles de l'horloge tournaient en sens inverse", dit le premier.

- "Je sais", fait le second, "moi, j'ai voulu aller au cinéma en voiture, et j'ai dû renoncer. Le vent était si fort qu'il me renvoyait la lumière des phares dans les yeux."

C R I M E

Dans une rue de Fort Lamy, on a trouvé le corps de M. X., ivrogne réputé, le cou tordu, mais sans aucune trace de violence. On parla de crime. Mais l'enquête révéla que M. X. souffrait de rhumatismes dans le dos et que sa femme le frictionna avec du bon whisky. Et c'est en voulant se lécher les omoplates que M. X. se tordit le cou !

C'EST SIMPLE.

Un séminariste s'élevait contre l'obligation du célibat. Un prêtre qui l'écoutait lui dit :

- "Mon cher garçon, si vous étiez mon confident, je vous ferais vite changer d'avis à ce sujet."

- "J'aimerais savoir par quels arguments."

- "Oh ! pas besoin d'arguments", fit le prêtre. "Je vous ferais simplement écouter quelques femmes en confession."

LA VOIX DE L'E.N.A.

Organe de l'Amicale des Eleves de l'Ecole Nationale d'Administration

N° 14

Décembre 1970

LA VOIE

DE L'E.N.A.

Organe de l'Amicale des élèves de
l'Ecole Nationale d'Administration

ACADEMIE DES SCIENCES
D'OUTRE-MER
BIBLIOTHEQUE PARIS

N° 14

12 DEC. 1970

La "VOIX de l'ENA" est l'organe de l'Amicale des élèves de l'Ecole Nationale d'Administration.

Elle ne publie que des articles inédits, qui sont choisis par le comité de rédaction.

- COMITE DE REDACTION :

Président : MAHAMAT BACHAR
Secrétaire Général : Anatole DINGAMSANGDE
Rédacteur en chef : Joseph YODOYMAN
Membres : IDRISS ADOUM
Faustin MBATNAN

Directeur de la publication : Robert MBOGO

Siège : LA VOIX DE L'ENA
B.P. 758
FORT LAMY (Tchad)

Abonnement : Prix au numéro ..... : 25 Fr
Abonnement annuel.... : 275 Fr
Abonnement d'honneur. : 1.000 Fr
Abonnement de soutien : 5.000 Fr

SOMMAIRE

-•-•-•-•-•-•-

I - EDITORIAL :

par J. YODOYMAN (p.3)

II - LA VIE DE L'ECOLE :

1 - Chronique des Anciens (p.4)
2 - Entrées à l'I.I.A.P. (p.8)
3 - Etudes complémentaires (p.9)
4 - La fin de l'année 1969-70 (p.10)
5 - Allocution du Président de la République (p.15)
6 - Remerciements (p.17)
7 - La période militaire (p.18)
8 - Nouvelles de l'Amicale (p.19)
9 - Rencontre avec les Anciens (p.21)

III - DIALOGUE - ETUDES :

1 - Afrique pré-coloniale
par P. NASSAMADJI (p.24)
2 - La société de consommation
par MAHAMAT BACHAR (p.26)

IV - LITTERATURE - POESIE :

1 - Le désespoir de la vieille négresse
par A. DINGAMSANGDE (p.29)
2 - Origine de la mort
par D. MAHAMAT (p.33)
3 - Nana Sou et les buffles de Bagandra
par J. DOUMDE (p.34)
4 - Un mari trompé
par M. BETOUNGAM (p.37)
5 - Humour
par D. MAHAMAT (p.40)

V - LE SPORT :

Basket-Ball
par P. NOUDJALBAYE (p.42)

E-D I T O R I A L

par Joseph YODOYMAN

-•-•-•-•-•-•-•-•-•-

Lundi 5 Octobre, c'est la date de la rentrée de la nouvelle promotion du 1er et du 2ème cycle de l'E.N.A. Pour la circonstance, l'Ecole a fait sa toilette de mariée. Ce jour donc, les trente deux ou trois nouveaux prennent contact avec cette maison dont ils savent très peu de chose et qui attend ses premiers occupants retenus dans les provinces ou dans la capitale pour des stages. En attendant le retour des aînés, c'est le calme le plus plat dans le domaine des activités para-scolaires.

Le 9 Novembre enfin, l'Ecole est au complet. Puis, quelques jours après, dans la joie générale, on procède aux premières élections, qui seront sans issue. Les deuxièmes élections donnent à l'Amicale les sept membres de son Conseil d'Administration qui, dès sa première réunion, s'est longuement penché sur les problèmes relatifs à la vie et à l'avenir du journal "la Voix de l'ENA". Ce dernier a été aussitôt doté d'un comité de rédaction restreint et nommé.

La V.E.N.A. joue un rôle de liaison entre les anciens et l'Ecole. C'est elle qui portera hors de nous-mêmes d'abord, puis hors de l'Ecole, nos idées, nos pensées et nos nouvelles. Le Conseil d'Administration et le Comité de rédaction en appellent à votre bonne volonté sans laquelle il ne peut rien sortir de bon de nous. Les rubriques ouvertes dans le journal permettent à chacun de s'essayer, de s'exprimer, d'exposer son point de vue sur un problème. Ceux qui sont versés dans les arts poétiques et humoristiques auront leurs colonnes, et ceux qui seraient désireux de présenter la culture de leur région à travers des contes ou des devinettes peuvent se mettre au travail.

Chers amis, la V.E.N.A., c'est notre journal à tous. Membres à part entière de cette famille, nous devons nous sentir concernés, solidaires, et co-responsables. En collaborant ensemble, nous ferons mieux, et, pour reprendre les idées du précédent rédacteur en chef de la V.E.N.A., je dirai que "la V.E.N.A. n'est pas la propriété d'une minorité, c'est notre commun patrimoine".

Le Comité espère avoir fait entendre son appel, et, en son nom, je terminerai en disant : "Donnez-nous des articles, et nous vous sortirons régulièrement votre Journal".

LA VIE de l'ECOLE

CHRONIQUE des ANCIENS

NOUVELLES DE L'I.I.A.P. :

Bonnes nouvelles de l'Institut International d'Administration Publique.

Les anciens qui achevaient leur 1ère année à l'Institut ont tous passé avec succès leurs examens de passage et ont entamé en Octobre 1970 leur seconde année. Il s'agit de :

- Antoine ABANGA (promo 66)
- Edouard BETOURNBAYE-RONGAR (promo 65)
- Jacques BILBIL (promo 67)
- Maurice GOBY (promo 66)
- Raymond LACUERRE (promo 65)
- Jules MBAIBIKEL (promo 67)
- Elie NDOUBAYIDI (promo 66)
- Pierre NGARTORI (promo 67)
- Pierre PABOUNNI (promo 67)
- OUMAR OUTMAN (promo 67)
- Simon SARINGARTI (promo 63)
- Salmon YANTOINGAR-NAIRO (promo 64) (section juridique)

Leurs prédécesseurs entrés à l'Institut en 1968, ont maintenant achevé les études du 1er cycle.

- Isaac CHACKUA (promo 66)

et - Alphonse HAROUNE (promo 66)

ont obtenu le brevet de l'I.I.A.P.

- DAHALAT DJIBERT (promo 63)

et - SOUNGUI AHMED (promo 64)

ont obtenu le brevet de l'I.I.A.P. avec mention. Ils ont, de ce fait, été autorisés à poursuivre leurs études au 2ème cycle de l'Institut.

AUTRES SUCCES.-

- Simon REBEYE (promo 65) a obtenu le diplôme de l'Institut Africain de Genève.

- BOURKOU LAMANA SOUKATT (promo 64) a obtenu le diplôme de l'Institut Panafricain de Développement (Douala).

- Gabriel KAIDANOUM et Isaac LAOBANE (promo 66 tous les deux) poursuivent leurs études à l'Ecole Nationale des Impôts à Clermont-Ferrand.

- Joseph KESSELY (promo 65)
- Alphonse MAYOROUM (promo 64)

et - Henri TCHA (promo 66)

ont été admis en année supérieure à l'Institut d'Etudes des Relations Internationales Contemporaines et de Recherches Diplomatiques à Paris.

.../...

NOMINATIONS - AFFECTATIONS -

- ABAKAR MAHAMAT (promo 67) a été nommé sous-préfet de Massakory (Chari Baguirmi) ..

- ABAKAR ZAID (promo 67) a été nommé sous-préfet d'Abéché rural.

- Prosper ADOUM NGARBADJIRI (promo 64), vérificateur des douanes, a été nommé chef du bureau de la recette principale des P.T.T. de Fort Lamy.

- AHMAT MAHAMAT DADJI (promo 63) a été nommé premier conseiller à l'ambassade du Tchad à Moscou.

- Gilbert ALINGAYE (promo 64) a été nommé adjoint au sous-préfet de Massénya (Chari Barguimi).

- Maurice BANGUI DANA (promo 63) a été nommé sous-préfet de MAO (Kanem).

- Mme Bintou MALLOUM (promo 66) a été affectée à l'Office National Pharmaceutique à Fort Lamy.

- Martin BODJE (promo 65) a été nommé président du Tribunal de 1ère Instance d'Abéché.

- BOURKOU LAMANA SOUKATT (promo 64) a été affecté au Fonds de Développement et d'Action Rurale à Fort Lamy.

- Jean DIMANCHE BERAMGOTO (promo 65) a été nommé adjoint au préfet du Logone Occidental.

- Paul DJIME (promo 63) a été nommé premier secrétaire à l'ambassade du Tchad à Bruxelles.

- DJIME SERVICE NANGA (promo 67) a été nommé adjoint au sous-préfet d'Am-Dam (Ouaddaï).

- Roger Emile DJONFENE (promo 67) a été nommé adjoint au sous-préfet du Borkou, puis adjoint au sous-préfet du Tibesti.

- Simon DRAPEAU (promo 65) a été détaché auprès du Secrétariat général de l'Union des Etats d'Afrique Centrale, pour y exercer les fonctions de chef des services de sécurité.

- Bernard GASDOI (promo 65) a été dommé vice-président du Tribunal de 1ère instance de Fort Lamy chargé des affaires coutumières.

- Robert KAMELDY (promo 64), sous-préfet de Massakory, prend un congé.

- Gilbert KANIKA (promo 63) a été nommé sous-préfet de Bongor.

- Daniel KOIBLA (promo 66) a été nommé adjoint au préfet du Lac, à Bol.

- Albert KODJO (promo 65) a été nommé adjoint au sous-préfet de Massakory.

- Paul KOKE (promo 65) a été nommé adjoint au sous-préfet d'Iriba (Biltine).

- François KOUMBAIRIA (promo 63) a été nommé premier secrétaire à l'ambassade du Tchad à Kinshasa.

.../...

- Thomas MADJINIADE (promo 66) a été nommé adjoint au sous-préfet de DOBA.

- MAHAMAT KIRGA (promo 64) a été nommé sous-préfet d'Am-Dam (Ouaddaï), puis affecté à la direction de l'Intérieur (bureau des communes).

- André MAHAMAT WAY (promo 66) a été nommé adjoint au préfet du Guéra.

- Maurice MANGANA (promo 67) a été nommé adjoint au sous-préfet d'ABOUDEIA (Salamat).

- Simon MBAIGOTO (promo 64) a été affecté à la direction de la Fonction Publique.

- Philippe MBAILAO (promo 63) a été nommé directeur-adjoint de la Santé Publique.

- Jacques NABETIMBAYE (promo 63) a été nommé premier conseiller à l'Ambassade du Tchad à Beyrouth (Liban).

- Raymond NANGTOINGUE (promo 66) a été nommé sous-préfet de Léré.

- Jérôme NGARDIGAL (promo 64) a été nommé adjoint au sous-préfet d'Ati.

- Elie-Paul NODJIOUDOU (promo 63) a été nommé premier secrétaire à l'ambassade du Tchad à Bangui.

- Jacques OUSMANE (promo 65) a été nommé adjoint au préfet du Kanem.

- Thomas POFINET (promo 65) a été nommé adjoint au préfet du B.E.T. à Largeau.

- SAKINE RIZZICK (promo 64) a été nommé sous-préfet d'Am Dam (Ouaddaï).

- SALEH KABO (promo 65) a été nommé adjoint au préfet du Mayo-Kebbi à Bongor.

- Joseph SARRI (promo 64) a été nommé sous-préfet de Bitkine (Guéra).

- Etienne TALODOGUE (promo 64) a été nommé sous-préfet de Fianga.

- Marcel TOLOUMBAYE (promo 64) a été nommé sous-préfet d'Am-Zoer.

- Jacob TOUMAR NAYO (promo 65) a été nommé adjoint au préfet du Moyen Chari.

- Samuel YADI (promo 65) a été nommé adjoint au préfet du Batha à Ati.

- Fidèle YOHALDENGAR (promo 63) a été nommé sous-préfet de Moïssala.

- Salomon YORONGAR (promo 67) a été nommé adjoint au sous-préfet de Moundou rural.

o

Les deux anciens de la promotion 1966 qui ont obtenu en Octobre 1970 le brevet de l'I.I.A.P. (1er cycle) ont reçu les effectations suivantes :

- Isaac CHACKNA : Ministère des Affaires Etrangères.

- Alphonse HAROUNE HALTOLNA,: Contrôle Financier.

ENTREES à l' I.I.A.P.

-*-*-*-*-*-*-*-*-

Les élèves et anciens de l'E.N.A. ont, en 1970, obtenu de nouveaux succès au concours d'entrée à l'Institut International d'Administration Publique.

Ont été admis à l'Institut à la suite du concours de Juin 1970 :

En section administrative :

- Jacques AMOS (promo 68) : 11,30
- YACOUB MATOSSI (promo 65) : 10,50
- Jean-Martin KADIBE (promo 66) : 10,20
- Jonathan TOCHEM (promo 68) : 10,13
- Mathias DJEKILAMBERT (promo 65) : 10,10
- Edouard SIBAYE (promo 68) : 10,06
- BOGUEL DIMANCHE (promo 68):10,03
- Daniel KOIBLA (promo 66) 10,

En section juridique :

- Pascal NOUDJALBAYE (promo 68) : 10,03.

Depuis 1965, c'est un total de 44 anciens élèves de l'E.N.A. qui ont été admis à l'Institut International d'Administration Publique. Par rapport au chiffre de 135 diplômés de l'E.N.A., le pourcentage s'établit à 32,59 %.

En outre, nos lecteurs apprendront avec sympathie le succès au même concours de l'I.I.A.P. (section juridique) de M. Bernard DE GAULLE KENDERE, maître d'éducation physique, qui a participé en 1966 à la période militaire de Koussoro en même temps que la 3ème promotion de l'E.N.A. et qui, pendant plusieurs années, a été le maître des sports à l'Ecole.

ETUDES COMPLEMENTAIRES

De nombreux anciens sont partis aux quatre coins du monde parfaire leur formation en suivant l'enseignement de divers Instituts ou Ecoles.

Ont été admis à l'Ecole Nationale des Impôts à Clermont-Ferrand :

- André BOY (promo 63)
- Aaron ONGDOUMGOTO (promo 67)

tous deux des Contributions Directes.

A été admis à l'Université d'Ottawa (Canada) à l'Institut de Coopération Internationale :

- Moïse KOUE TAO (promo 66), du Ministère des Affaires Etrangères.

- BOUKAR BADZANG (promo 67) est parti à Yaoundé suivre un stage de formation diplomatique organisé par la fondation Carnegie.

Ont été admis à l'Institut d'Etudes des Relations Internationales Contemporaines et de Recherches diplomatiques :

- Martin KOLOSSOUM (promo 65)
- Ernest RAMADANE BARMA (promo 63)
- Simon REBEYE (promo 65)

A FIN de l'ANNEE 1969-70

-*-*-*-*-*-*-*-

NOUVEAUX DIPLOMES

-*-*-*-*-*-*-*-*-*-

Les 20 élèves de la promotion 1968-70 ont tous obtenu leur diplôme, ce qui porte à 135 le nombre des brevetés de l'E.N.A. depuis 1965.

L'ordre de mérite s'établit comme suit :

1er	: M. Gabriel LANGSOUNA	13,51
2ème	: M. BOGUEL DIMANCHE	13,21
3ème	: M. Pascal NOUDJALBAYE	13,13
4ème	: M. Edouard SIBAYE	12,95
5ème	: M. Jacques AMOS	12,38
6ème	: M. Jonathan-Moïse TOCUEM	11,49
7ème	: M. ISSA TALLAF	11,41
8ème	: M.MAHAMAT NOUR ABDERAHMANE	11,31
9ème	: M. François MBAITOUGARO	11,19
10ème	: M. BRAHIM HAMID	11,09
11ème	: M. Bertin KOUGO	11,07
12ème	: M. MOKHTAR DASSOUGUI	10,66
13ème	: M. Bernard DJIBRINE KESSELY	10,61
14ème	: M.Pierre NASSAMADJI	10,51
15ème	:)M. Michel BETOUNGAM ( )M. Etienne TARMBAYE (	10,51
17ème	: M. Daniel MAHAMAT	10,23
18ème	: M. HAMDANE AL FIL	10,08
19ème	: M. SOULEYMANE MAMADOU	10,01
20ème	: M. Benoît MBAIKOBOUM	10

Les nouveaux diplômés ont reçu leur parchemin le 3 Juillet 1970 des mains du Président de la République qui a présidé en personne la cérémonie habituelle de fin d'année. Une allocution a été prononcée à cette occasion par le chef de l'Etat. On en trouvera le texte dans ce numéro.

B A L - V A C A N C E S .-

Le soir-même, le bal traditionnel s'est déroulé à l'Ecole. Le Président de la République était représenté par M. Joseph BRAHIM SEÏD, Ministre de la Justice. Les élèves et leurs invités ont dansé jusqu'à l'aube (ou presque), entraînés par l'orchestre "Chari Jazz".

A F F E C T A T I O N S . -

Les vingt nouveaux diplômés ont reçu les affectations suivantes :

Ministère de l'Intérieur :

- HAMDANE AL FIL, nommé adjoint au sous préfet d'Am Timan.
- Benoît MBAIKOBOUM, nommé adjoint au sous-préfet de Biltine.
- Pierre NASSAMADJI, nommé adjoint au sous-préfet de Maro.
- SOULEYMANE MAMADOU, nommé adjoint au sous-préfet de Baïbokoum.
- BRAHIM HAMID, nommé adjoint au sous-préfet d'OUM HADJER.

Ministère des Affaires Etrangères :

- ISSA TALLAF et Bertin KOUGO.

Contributions Directes : (Brigade nationale de vérification)

- Bernard DJIBRINE KESSELY

et - Daniel MAHAMAT

Ecole Nationale d'Administration :

- François MBAITOUGARO. L'E.N.A. est heureuse d'accueillir dans ses services administratifs un de ses anciens.

Ministère du Plan :

- MAHAMAT NOUR ABDERAHMAN, affecté au bureau des bourses.

Ministère de la Fonction Publique :

- Michel BETOUNGAM, nommé chef du 4ème bureau de la direction de la Fonction Publique.

Direction des Affaires Sociales :

- MOKHTAR DASSOUGUI

Secrétariat Général du Gouvernement :

- Gabriel LANGSOUNA, nommé chef du service du Journal Officiel.

Direction de la Documentation (Présidence) :

- Etienne TARMBAYE

En outre, les élèves diplômés admis à l'I.I.A.P. ont reçu les affectations suivantes, qu'ils n'ont occupées que pendant un mois :

- Ministère de l'Intérieur :
  - Jacques AMOS
  - Jonathan-Moïse TOCHEM
  - Edouard SIBAYE
  - Alfred BOGUEL DIMANCHE
- Justice :
  - Pascal NOUDJALBAYE

RESULTATS de la LICENCE

par Robert MBOGO

-:-:-:-:-:-:-:-:-:-

La première promotion du 2ème cycle de l'E.N.A. vient d'avoir un succès sans précédent à l'examen du 1er certificat de licence en Droit. Sur 7 candidats à cet examen, 5 sont déclarés admis. Il s'agit de :

1 - Robert MBOGO
2 - Benoît KASSIRE
3 - MAHAMAT BACHAR
4 - René NINGAYO
5 - Daniel KAYATO

Ce succès représente un pourcentage de 71 %, alors que sur quelque 250 étudiants candidats à cet examen à Brazzaville, 30 % seulement sont déclarés admis. Ce brillant succès des élèves du 2ème cycle se passe de commentaires. En effet, le 2ème cycle a prouvé une fois de plus que la formation acquise sur place (au Tchad) ne doit jamais être sous-estimée. Bien au contraire, elle est, à bien des égards, beaucoup plus solide que celle reçue dans une faculté.

Il en résulte donc que l'E.N.A., pépinière des cadres administratifs, devient le premier embryon universitaire du Tchad.

-:-:-:-:-:-:-:-:-:-

PASSAGE EN 2ème ANNEE

-o-o-o-o-o-o-o-

Après une année scolaire assez difficile, la majorité des élèves du 1er et du 2ème cycle de la promotion 1968 entament leur 2ème année d'études. Le palmarès s'établit ainsi :

1ère année - 1er cycle : passent en 2ème année par ordre de mérite :

1 - RODOU (Renard) : 13,86
2 - Léon LARME : 13,23
3 - Pierre DAMA : 12,96
4 - Anatole DINGAMSANGDE : 12,61
5 - Job DOUMDE : 12,18
6 - Jacques DOURO : 11,90
7 - Emmanuel ABDOULAYE : 11,80
8 - François ALIBA : 11,70
9 - Pierre GANDA : 11,36
10 - IDRISS ADOUM : 11,34
11 - KOROM AHMED : 10,95
12 - André-Mathurin DOHORADE : 10,81
13 - Louis BANG-HOMBAYE : 10,70
14 - BRAHIM (Daniel) : 10,40
15 - Simon-Pierre BESSANGAR : 10,10
16 - Antoine TALOKIA : 10,04
17 - RAMADANE DARGOUNE : 9,99
18 - MAHAMAT ALI : 9,88
19 - AHMAT ABDERAHMAN : 9,41
20 - Daniel NDOMNAIBAYE : 9,40

MAHAMAT ALI, en congé de maladie, n'a pas encore rejoint l'Ecole.

Trois élèves redoublent leur 1ère année. Il s'agit de :

1 - Emile DOUMDONGAR-DIDI
2 - ADOUM BABA
3 - MAHAMAT ZAKARIA

Deux élèves ont été l'objet d'une exclusion pour insuffisance de travail. Ce sont :

1 - Robert DJERANG
2 - ADOUM IDRISS

1ère année - 2ème cycle :

1 - Robert MBOGO : 14,14
2 - MAHAMAT BACHAR : 12,40
3 - Benoît KASSIRE : 12,16
4 - René NINGAYO : 11,88
5 - Daniel KAYATO-OUENA : 11,63
6 - François SEREMADJI : 10,10

Seul, Joachim NDONAIN a été exclu pour insuffisance de travail.

La nouvelle promotion : Concours d'entrée :

Cette année, 306 candidats se sont présentés au concours d'entrée pour 23 places disponibles. Ont été proclamés admis à l'Ecole après les épreuves orales d'admission :

.../...

Au titre du 1er concours :

1er - ASSAID GAMAR SILECK : 13,46
2ème - YOUSSOUF BEN SIDI : 12,73
3ème - OUAMBI (Daniel) : 11,67
4ème - BANDOUMA ROALATE (Jacob) : 11,60
5ème - KORDIKO (Charlot) : 11,07
6ème - MUSTAPHA ABAKAR KOUMBA : 11,04
7ème - MAHAMAT ADOUM : 10,80
8ème - OUTMAN ABDOULAYE : 10,67
9ème - BICHARA ANGAL : 10,63
10ème - MIYAN (Charles) : 10,60
11ème - NGARGUINAM (Thomas) : 10,50
12ème - TADJADINE HISSEINE : 10,47
13ème - HADI MOUSSA (
MBATNAM (Faustin) (: 10,43
15ème - YOUMTA (Gaston) : 10,40
16ème - KADO MOGUENARA (Gilbert) (
NDEIDOUM (Rémy) (: 10,37
18ème - MAMAT (David) : 10,30
19ème - MARABI (François) : 10,20
20ème - NGARBEI (Eloi) : 10,13
21ème - JEUDI (René) : 10,07

Au titre du 2ème concours :

1er - KORASBE (Georges) : 11,69
2ème - BALEMGOTO (Lévy) : 10,27

ASSAID GAMAR SILECK, BANDOUMA ROALATE (Jacob) et YOUMTA (Gaston), admis aussi à l'E.N.S.A.C. de Brazzaville, n'ont pas rejoint l'E.N.A.

Admission au 2ème cycle :

Un nouveau "contingent" de 10 bacheliers vient renforcer le maigre effectif des 6 bacheliers de l'année dernière, actuellement en 2ème année. Il s'agit de :

1 - BAKO (Daniel)
2 - BERINGAYE (Marc)
3 - BOGUINA (Alphonse)
4 - DJIKOLOUM (Jacob)
5 - DJOUGAL ABDOUL
6 - DONHORNGA (Jacques)
7 - MAHAMAT ZALBA
8 - MBAIDICKOYE (Octave)
9 - SOUGUI ABDELAZIZ BEN ALI
10 - YODOYMAN (Joseph)

Ces dix bacheliers ont été choisis par la commission des bourses parmi plusieurs dizaines de candidats. Ces élèves prépareront à l'Ecole la 1ère et la 2ème année de licence, en même temps qu'ils suivront le programme propre de l'E.N.A.

Allocution prononcée par M. François TOMBALBAYE Président de la République, lors de la cérémonie de remise de diplômes à la 6ème promotion de l'Ecole Nationale d'Administration (3 juillet 1970)

N.B. : Il n'existe pas de texte écrit de l'allocution prononcée par le Président de la République lors de la cérémonie de remise de diplômes du 3 juillet 1970. Le discours du chef de l'Etat a été entièrement improvisé. Le texte ci-dessous en est la reconstitution partielle d'après les bandes magnétiques conservées aux archives de la Radiodiffusion nationale où le début de l'allocution a été coupé pour des raisons techniques.

(Les mots soulignés sont ceux sur lesquels l'orateur a particulièrement insisté).

Si quelques uns des élèves sortants sont considérés médiocres, il n'en demeure pas moins vrai que tous les élèves sortants de l'E.N.A. sont encore à mon avis meilleurs parmi ceux des anciens ou d'autres qui n'ont pas emprunté la voie de votre établissement.

Tout à l'heure, votre directeur dans son discours a mis l'accent sur le désintéressement : vous ne pouvez pas servir avec intéressement. Vous êtes engagé sur la voie du bien commun. Vous serez appelés à rendre justice à vos concitoyens. Il vous appartiendra de faire table rase de votre origine, de vos tribus, de vos régions, de vos religions, de vos conceptions personnelles pour ne considérer que la mission qui est la vôtre, à savoir : servir l'Etat (applaudissements).

Servir l'Etat, et pour mieux le servir, c'est d'abord se connaître soi-même, connaître son milieu, le milieu dans lequel vous êtes appelé à opérer, accepter ce milieu comme tel. A ce moment là, vous posséderez certainement des éléments propres pour servir l'Etat.

Notre pays souffre actuellement... de quoi ? Notre pays souffre de deux causes: la première, sa jeunesse dans son ensemble. La deuxième: le manque de cadres. Peut-être qu'il ne manque pas forcément de cadres. On en a pour la plupart dans certains secteurs suffisamment maintenant pour opérer. Peut-être que nous n'avons pas encore eu le sens du désintéressement et du devoir et, à mon avis, c'est le mot clé que je saisis dans le discours du directeur de l'établissement de l'ENA: désintéressement. C'est ces conditions idéales pour servir la communauté.

.../

Et alors, les études actuelles qui sont les nôtres, qui sont les années des slogans, des différentes idéologies... C'est vrai, chaque individu, chaque citoyen qui a l'âge adulte est libre de lire tous les bouquins à la portée de sa main, d'être curieux au maximum. Mais je dis bien: attention ! Il faut être curieux et ensuite tirer la conclusion sainement de votre curiosité. Actuellement tout ce que nous faisons, c'est de la subversion. Nous faisons de la subversion en appliquant tout ce que nous avons lu. Nous faisons de la subversion en appliquant mal tout ce que nous avons lu. Nous faisons de la subversion en créant en notre sein la contradiction. Nous cesserons un jour d'être des subversifs sans le savoir lorsque nous nous replierons sur nous-mêmes en face de nos responsabilités pour mettre au service de notre pays la connaissance acquise à l'Ecole d'une façon rationnelle.

Et puisqu'il en est ainsi, vous ne serez pas les premiers diplômés; vous en verrez d'autres qui vous suivrons certainement beaucoup plus..., qui auront acquis plus de connaissances que vous pour avoir mis plus de temps sur les bancs d'Ecole. Mais, croyez moi bien: on a vu les premiers sur les bancs d'Ecole qui ont été de très mauvais fonctionnaires dans la pratique. On a vu les derniers sur les bancs d'Ecole qui ont été de très bons fonctionnaires dans la pratique. C'est une Ecole de chaque jour: la responsabilité.

Il faut ajouter à celà: la foi en tout ce que vous faites, le désir de mieux faire et, bien entendre, l'idéal de la nation, l'idéal au service de l'Etat, l'idéal pour utiliser votre jeunesse à servir la communauté et rien que la communauté.

Je vais terminer. Puis que vous avez présenté, Monsieur le directeur de l'Ecole nationale, vingt élèves à cette Ecole, les vingt élèves ont obtenu leur diplôme. Certes, je souhaite grande chance au premier. Je souhaite aussi grande chance au dernier. Car dès qu'il y a quatre... deux personnes, il faut bien qu'il y ait le premier et le dernier. Mais ce qui importe et ce que le pays attend de vous, ce n'est pas le fait d'applaudir le premier qui a plus de facultés, n'est-ce pas, intellectuelles; mais ce que le pays attend de vous, c'est les résultats sur le terrain, c'est le résultats pratiques.

Alors, une fois de plus, je réitère mon conseil: la foi en l'avenir, désintéressement dans l'action, connaître le milieu. Voilà ce que j'ai à vous dire et je vous souhaite bonne chance.

R E M E R C I E M E N T S

-*-*-*-*-*-*-*-

Une campagne d'abonnements à "la Voix de l'E.N.A." a été lancée en février et mars 1970 par le conseil d'administration de l'Amicale.

De nombreux anciens et des anciens professeurs ont répondu généreusement à notre appel, souscrivant qui un abonnement d'honneur. qui un abonnement de soutien.

Toute notre gratitude va à ces généreux donateurs, grâce auxquels les finances de l'Amicale ont pu être renflouées à la veille du bal de fin d'année, période difficile s'il en est.... Nous avons plaisir à citer leur nom :

Parmi les anciens : MM. AHMAT MAHAMAT DADJI (promo 63)

Martin BLAYO (promo 65)
Jean DIMANCHE BERAMGOTO (promo 65)
Mathias DJEKILAMBERT (promo 65)

Jean DJIBRINE ALLAISSEM (promo 67)
DJIME SERVICE (Promo 67)

Maurice GOBY (promo 66)
Gabriel KAIDANOUM (promo 66)
Daniel KOÏBLA (promo 66)

Raymond LAGUERRE (promo 65)

Jules MBAÏBIKEL (promo 67)

Philippe MBAILAO (promo 63)

Michel MIAMBE (promo 64)

Etienne MOUYO (promo 63)
Jean-Yves NGARIAMNGAYE (promo 63)

Pierre NGARTORI (promo 67)
Aaron ONGDOUMGOTO (promo 67)
Pierre PABOUNMI (promo 67)

RAKHIS MANNANY (promo 63)

SAKINE RIZZICK (promo 64)
Pierre Aimé SARALTA (promo 64)

Jonathan TOCHEM (promo 68)

Parmi les professeurs et anciens professeurs :

M. Jean Michel BARGIARELLI
M. Paul de KERVASDOUE

La liste n'est pas close et il va sans dire que les abonnements seront toujours bien accueillis. Ils constituent naturellement un renfort de poids pour la caisse de l'Amicale, et aussi un témoignage de soutien et de souvenir qui fait toujours plaisir.

PÉRIODE MILITAIRE

-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-

La période militaire de 2 mois passée à Moussoro du 8 Juillet au 5 Septembre 1970 a été une occasion unique pour l'ensemble des élèves du 1er cycle et de l'unique élève du 2ème cycle pour y mener une vie en commun dans un milieu qui est totalement différent de celui que chacun a connu.

Comme notre traditionnelle initiation -le Yondo- il faut reconnaître que cette période est une épreuve. Elle permet d'acquérir certaines connaissances et un entraînement indispensables. En plus de cela, elle oblige chacun à vivre une expérience unique en son genre et permet de développer plus particulièrement le goût de l'effort. Il convient d'insister sur ce dernier aspect du problème. En effet, au début de la période, chacun se voit d'avance désarmé devant les obstacles du parcours du combattant. Par la suite, rien n'a été plus aisé que de sauter de l'échelle de rail ou de franchir le mur d'assaut. A l'idée de se voir casser une jambe en sautant de l'échelle de rail s'est substituée celle d'arriver au bout du parcours en mettant le moins de temps possible.

Devant les épreuves difficiles : parcours du combattant, cross, réaliser le meilleur tir possible, combat, le but que chacun se fixe est de prouver à soi-même et aux autres que l'on est capable de se vaincre.

En effet, "il n'y a pas de plus grande victoire de l'homme que celle qu'il gagne sur lui-même, sur toutes les forces d'inertie et d'indolence qui sont latentes en lui".

-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-

AMICALE des ELEVES-

-•-•-•-•-•-•-•-•-

L'Assemblée générale des élèves de l'E.N.A. s'est réunie le 12 et le 18 Novembre 1970, afin d'élire les 4 membres destinés à compléter le Conseil d'Administration.

Le scrutin était dirigé par un bureau présidé par le directeur et composé du plus âgé et du plus jeune des électeurs non candidats.

Il y a eu deux tours de scrutin le 18 Novembre.

Au second tour :

Inscrits : 58
Votants : 56
Suffrages exprimés : 56
Majorité absolue requise : $\frac{58}{2} + 1 = 30$

Ont obtenu :

MM. - MARABI	45 voix	- élu
- BAKO	36 "	- élu
- YODOYMAN	31 "	- élu
- KAYATO	29 "	
- KASSIRE	28 "	
- DOUMDONGAR	21 "	
- MBATNAN	18 "	
- OUANBI	13 "	
- BELENGOTO	1 "	
- DOURO	1 "	
- OUTMAN	1 "	

3 sièges sont pourvus. Un 4ème siège est à pourvoir.

Au 3ème tour :

Ont obtenu :

MM. - KAYATO	31 voix	- élu
- KASSIRE	17 "	
- DOUMDONGAR DIDI	2 "	
- MBATNAN	1 "	

Le bureau provisoire de l'Amicale est constitué de la manière suivante :

Président	: MBOGO (Robert)
Vice-Président	: François MARABI
Secrétaire Général	: Joseph YODOYMAN
Secrétaire général adjoint	: Daniel KAYATO OUENA
Trésorier	: Emmanuel ABDOULAYE
Trésorier adjoint	: Daniel BAKO

Le bureau ainsi élu a été désigné à l'unanimité des 7 votants.

.../...

vote à bulletin secret. Il a été installé et est entré immédiatement en fonctions.

o

o o

ELECTIONS des DELEGUES de PROMOTION

Les élèves de la 2ème année (1er et 2ème cycle) ont procédé le samedi 21 Novembre 1970 à l'élection de leurs délégués.

A la suite de ces élections, les nouveaux délégués de promotion sont désormais :

- René NINGAYO (2ème cycle)

et - Simon-Pierre BESSANGAR (1er cycle)

Une rencontre

par Pascal NOUDJALBAYE

Mercredi II mars 1970, un match amical de foot-ball opposait les anciens élèves de l'ENA à ceux qui y suivent encore des cours. Le souffle a failli manquer à nos anciens, mais ils s'en sont quand même bien tirés vers la fin. C'est sur un vin d'honneur offert par le directeur que la cérémonie s'est close.

Sous quel signe placer une telle rencontre? Sans doute sous celui de l'affirmation d'appartenance à une Ecole.

En effet, après les joyeuses distributions des diplômes, la plupart des anciens n'ont qu'une idée vague de cette maison-mère. Certes le diplôme représente un " indice ", mais il ne doit pas pour autant nous faire perdre de vue, les moments difficils ou joyeux qui ont précédé son abtention. Non, je ne pense pas que l'ENA soit seulement une fabrique de diplômes, c'est bien plus. C'est vous qui en êtes sortis il y a cinq ans. et c'est moi qui y prépare encore l'examen final. Quelques variables prés, la formation que vous avez reçue est la même que celle qui y est encore distribuée. C'est le traditionnel voyage d'étude, qui vous a fait sillonné le pays, à la constatation des réalisations socio-économiques du gouvernement, la période militiare qui a fait de vous des hommes capables de défendre votre pays en cas de nécessité...

Quelle que soit la région dans laquelle, vous exercez vos fonctions, l'Ecole, met à votre disposition des facilités de contact notamment par la " VENA ". Et vous donnerez la preuve de votre desir d'appartenir à cette Ecole, en y souscrivant un abonnement.

En entrant dans la fonction publique, vous avez pris la résolution de servir votre pays, de travailler dans l'intérêt public. Vous ne réaliserez d'autant mieux cette ambition que dans la mesure où vous constaterez qu'à côté de vous, beaucoup d'autres dans des formations similaires oeuvrent pour la même cause.

Nous souhaitons que de telles rencontres se multiplient ce qui nous permettra de faire plus ample connaissance avec nos anciens.

REUNION des ANCIENS

-*-*-*-*-*-*-*-*-

Notre collaborateur Pascal NOUDJALBAYE évoque par ailleurs la journée du 11 Mars 1970, qui a vu la réunion des anciens et des élèves présents à l'Ecole.

D'après un relevé sans doute incomplet, voici la liste des anciens qui se sont rencontré à l'Ecole le 11 Mars :

Mme BINTOU (promo 66)

MM. - Bernard GASDON (promo 65) votre doyen, qui a prononcé une petite allocution.

- Thomas MADJINIADE (promo 66)
- Daniel KOÏBLA (promo 66)
- André BOY (promo 63)
- Martin KOLOSSOUM (promo 65)
- MAHAMAT KIRGA (promo 64)
- Noël SITAMADJI (promo 66)
- SALEH KABO (promo 65)
- Jean-Yves NGARIANGAYE (promo 63)
- Salomon YORONGAR (promo 67)
- Maurice MANGANA (promo 67)
- Simon DRAPEAU (promo 65)
- Aaron ONGDOUMGOTO (promo 67)
- Christophe NDEINGAR (promo 63)
- Jacques OUSMANE (promo 65)
- Paul KOKE (promo 65)
- ABBO NASSOUR (promo 63)
- Etienne TALODOGUE (promo 64)
- Philippe MBAILAO (promo 63)
- Michel MIAMBE (promo 64)
- Martin BODJE (promo 65)
- Jérôme NGARDIGAL (promo 64)
- Moïse KOUE TAO (promo 66)
- Albert KODJO (promo 66)
- Valentin DINGAMSANGDE (promo 65)
- François NGAMAI (promo 66)
- YACOUB MATOSSI (promo 65)
- BOUKAR BADZANG (promo 67)
- Marcel TOLOUMBAYE (promo 64)

.../...

- Ernest RAMADANE BARMA (promo 63)
- MAHAMAT SALEH AHMAT (promo 63)
- ALI MAHAMAT (promo 67)
- IBRAHIM DIARRA (promo 66)
- ABDERAHIM YACOUB NDIAYE (promo 63)
- AHMAT MAHAMAT DADJI (promo 63)
- Roger-Emile DJONFENE (promo 67)
- Jean DJIBRINE ALLAISSEM (promo 67)
- Prosper ADOUM NGARBADJIRI (promo 64)
- Jacob TOUMAR NAYO (promo 65)
- Jacques ZIKO (promo 63)
- ABAKAR MAHAMAT ADOUDOU (promo 67)
- Gaston MBAITOLOUM (promo 65)
- Etienne MOUYO (promo 63)
- Philippe ABDOULAYE (promo 65)
- Pierre-Aimé SARALTA (promo 64)

Ce qui fait un total de 46 présents. Nous nous excusons à l'avance si un nom a été omis sur cette liste.

-:-:-:-:-:-:-:-:-:-

AFRIQUE PRE-COLONIALE

par Pierre NASSAMADJI

Depuis l'indépendance les Africains luttent d'arrache pied, pour supprimer la terrible parenthèse de la colonisation. L'élite africaine se rend compte avec angoisse que le combat est dur et long parceque en matière de culture et de personnalités Africaines beaucoup de choses restent à faire car il s'agit d'une question vitale qui touche au développement et au progrés de l'Afrique noire.

Nous sommes peu à peu en train de devenir conscients de cette histoire mais pour que notre action soit positive j'ai cru devoir bien faire que de dresser ici un bilan de ce que nous ont laissé nos ancètres, l'Afrique d'avant la colonisation.

I/ Un morcellement culturel, il suffit de prendre une carte ethnique pour constater cette espèce de poussière humaines des groupes culturels ou ethniques qui entre eux ont des différences très profondes. Mais il ne faut pas cependant exagérer car parfois ces differences ne sont qu'apparentes.

2/ La fragilité des cultures: Les cultures n'étaient pas étayées par l'écriture, elles étaient transmises, de bouche en bouche et étaient ainsi à la merci d'un premier évenement historique. D'autre, part elles ne s'appuyaient pas non plus sur une infrastructure technique développée ce qui est aussi un grand élément de fragilété.

3/ La Société traditionnelle était dotée d'une mentalité anti-économique à bien des égards. Pensez aux griots qui vivent très bien en amassant de grands biens rien qu'en louant les autres. En un jour de mariage, que d'économies les gens engloutissent alors qu'elles ont été laborieusement amassées et qu'en un jour seulement tout disparait pour de simples questions de prestige ou de réputation! On verra aussi des gens, pasteurs gardiens d'immenses troupeaux se refuser à mobiliser ces biens sous forme monétaire pour subvenir à un besoin urgent uniquement parceque cela pourrait porter atteinte à leur capital de prestige, " ce capital contemplatif " Il faut le dire par consequent, les motivations de conduite de nombreux Africains sont encore très anti économiques

Une autre conception, c'est ce que l'Africain n'a pas la notion du temps au sens capitaliste du terme. C'est à dire un temps subdivisé, découpé en tranches et utilisé comme il faut, religieusement.

Une autre encore, c'est la solidarité africaine qui est inscrite jusqu'alors dans les structures de bases. Pensez vous qu'en Afrique il y a des orphelins, même des malades contagieux?... En somme en Afrique le social écrase litteralement l'économique. Ici, on palabre, on échange des cadeaux et cela se fait à l'infini au detriment, et souvent hélas d'une activité productrice.

4/ Les Sociétés traditionnelles sont totalitaires dans le seul que la hiérarchie des âges joue infiniment. Dans n'importe quelle situation le vieux a toujours raison et pas seulement les vieux mais quelque fois même les morts.

Voila en quatre points l'héritage laissé par l'Afrique précoloniale et qui a constitué et constitue encore un frein au progrés.

Mais nous ne pouvons à l'heure actuelle faire l'objet d'une condamnation à une répétition stéréotypée d'un même geste, d'un même rythme sans aucune échappée progressiste. D'ailleurs les faits le démontrent, il suffit d'y penser et d'avoir des yeux pour voir.

D'ailleurs un économiste dont je ne me souviens plus du nom a écrit quelque part que " la civilisation a deux grands aspects qui doivent être les deux faces d'une même médaille..." et il a raison car il y a l'aspect Homo Faber et l'aspect Homo Sapiens.

Ces deux aspects se remarquent dès l'époque des cavernes. Les hommes ont fabriqué des massues, des instruments qui devaient amplifier leur pouvoir sur la nature: ceci, c'est l'aspect homo faber. Mais ils ont aussi gravé des peintures, ils ont fait des dessins, ils ont enseveli leurs morts selon les rites très precis et ceci relève l'aspect "homo sapiens ".

Il y a donc deux aspects: Maîtrise de la nature, et de ce point de vue là, regardons vers l'occident qui a réalisé des choses extraordinaires. Les Européens sont arrivés à maîtriser, à éduquer, à élever toute la nature. En Europe tout est élevé par l'homme. Et de ce point de vue, il semble que les noirs se soient pourvoyés dans une impasse parce qu'ils ont prétendu (et ils prétendent encore d'ailleurs...) domestiquer la nature grâce à des symboles, grâces à des rites de nature magique, la plupart du temps. Il y a là une antinomie entre le rite et l'outil qui est prédominante ici...

Cependant le deuxième aspect de la civilisation qui n'est pas moins important c'est l'humanisation des rapports entre les hommes. C'est la reconciliation de l'homme avec lui même aussi sur le plan individuel que collectif .

La Société de Consommation

par MAHAMAT BACHAR

Société de consommation : ce terme a obtenu un succès formidable. Aujourd'hui, c'est un mot dont on se gargarise, et il n'est guère d'individu qui ne l'utilise, sans pourtant bien expliquer ce qu'il désigne.

Cependant, il faut bien reconnaître qu'il n'est pas dépourvu d'interprêtations, et nous pouvons en retenir trois, qui sont capitales.

En premier lieu, le refus de la société de consommation désignerait le refus d'une société tout entière axée vers la possession de ces biens de consommation qui symbolisent la vie moderne (automobiles, réfrigérateurs, etc...). C'est pourquoi certains disent que les jeunes qui expriment ce refus sont le plus souvent ceux qui possèdent de tels biens, ou dont le niveau de vie (présent ou futur) leur permet de les acquérir quand ils le désirent. D'où, l'exaspération de tous ceux qui n'ont pas encore accédé à la possession de ces biens de confort.

Mais ne serait-il pas absurde de croire que des jeunes qui se disent d'avant-garde refusent ainsi la production de masse, la technique, bref, refusent les richesses que les travailleurs créent continuellement? Ce serait, à mon avis, confondre contestation et austérité archaïques.

On peut sans doute penser que le refus de la société de consommation ne s'adresse pas aux biens eux-mêmes, mais à l'usage que certains en font. La voiture par exemple, au lieu d'être une occasion d'ouverture au monde qui nous entoure, devient ainsi l'obsession de "l'homme-au-volant", c'est-à-dire celui qui refuse de se laisser doubler ou qui se bat pour une place de stationnement.

Aussi, il ne me semble pas que les contestataires en veuillent uniquement à l'homme-auto. Il ne s'agit là que des perversions d'ordre moral au moins autant que sociologique. On ne voit pas bien les jeunes des barricades se bagarrant pour une vie morale renouvelée, pour un appel à des sentiments plus élevés. Et, s'il y a eu dans leur attitude un mépris non dissimulé envers les produits de confort, les voitures cependant, ont été utilisées plus pour leur aspect fonctionnel que comme symbole de la société de consommation. A ce titre donc, il convient de s'attacher à un deuxième sens.

La société de consommation désignerait alors un type de société dont la finalité ne serait pas la satisfaction des besoins de ses membres, mais une consommation maximum, sans référence aux besoins réels. En effet, la concurrence internationale et les progrès incessants de la technique de production, qui obligent à des investissements sans cesse renouvelés, imposent aux entreprises d'accroître leur production

ou bien de cesser leur activité : "qui ne progresse pas périt" a-t-on dit. Il faut donc, d'une situation de pénurie, passer à une société "d'abondance".

Mais, dans la société tchadienne, les produits ainsi jetés en quantité croissante sur le marché le sont en fonction du profit : on produira en masse ce qui rapporte le plus, et ceux dont le pouvoir d'achat est faible ne participeront pas à l'abondance générale. D'où, l'état de certains qui vivent des miettes de l'opulence des autres. Les biens commercialisés ont donc un rapport faible avec les besoins réels.

Au bout du compte, nous n'exprimons plus des besoins personnels, mais nous nous identifions plutôt à une image plus ou moins façonnée par quelques cabinets publicitaires. A ce titre, pour relancer la consommation quand celle-ci fléchit par suite de je ne sais quoi, l'image est changée : des milliers de citoyens modifient alors leur comportement, leurs achats.

Ainsi donc, la société de consommation désigne deux choses bien différentes : d'une part, la coexistence d'une pauvreté et d'une "opulence générale", d'autre part, une incitation très puissante à suivre une image publicitaire sans cesse changeante, ce qui permet de vendre des biens d'une utilité douteuse. Toutefois, une telle explication n'épuise pas le sujet; il nous faut donc aborder le troisième sens.

En effet, plusieurs voix s'élèvent pour dénoncer dans certains pays, de nouvelles sociétés de consommation, à tel point qu'on est arrivé à dire que la société de consommation est un type de société privilégiant la satisfaction individuelle. Sur ce point, remarquons qu'il existe des besoins qui ne peuvent s'exprimer sur un marché et qui n'en sont pas moins réels.(besoin de beau, d'air pur, de verdure, d'espace, etc...)

Et, par opposition aux besoins individuels, existent des besoins collectifs dont l'individu seul ne peut assurer la charge : c'est le cas de la santé, de l'éducation, etc...

Les moyens à mettre en oeuvre pour la satisfaction de ces besoins doivent donc être pris en charge par la collectivité, ce qui nécessite aussi un regroupement d'individus et une cotisation pour les satisfaire. Dans le cas contraire, l'Etat prend la charge de tout et fixe une cotisation obligatoire, proportionnelle aux ressources ou aux achats de chacun : c'est l'impôt. La caractéristique des économies modernes n'est d'ailleurs rien d'autre que de multiplier les besoins collectifs.

En Occident, cette fonction accrue de l'Etat fausserait les mécanismes du marché et diminuerait le champ de la libre entreprise. En la limitant, on laisse alors insatisfaits grand nombre de besoins collectifs.

A l'Est, les besoins collectifs n'ont pas été, ou à peine, mieux satisfaits : l'Etat a essentiellement utilisé les fruits de la croissance en investissements, pour croître plus vite et pour développer

l'industrie spatiale et atomique.

En définitive, nous pouvons dire que la question posée par la société de consommation est une question de finalité. Quel est le but de cette civilisation dont le but semble être "avoir plus" ?

Et la société de consommation elle-même, c'est l'homme possédé par l'objet, réduisant toutes les relations sociales aux seules relations mercantiles. En la refusant, on crée un pari difficile.

Le Désespoir de la Vieille Négresse

(suite et fin)

---

par Anatole DINGAMSANGDE

Cette fois, disposant d'un cheval, d'eau et de vivres, MOUIYONODJI ne rencontra pas beaucoup de difficultés. Si son premier voyage lui avait laissé de mauvais souvenirs, celui-ci s'annonçait bien, car, tout au long de sa route, on ne disait que du bien de TETAYODE. Les mendiants en parlant de lui, feraient croire au visiteur non averti à un retour inopiné du Sauveur, les paysans à un innovateur. Bref, à la différence du royaume de NGONDJIM qu'il venait de quitter et où partout le roi inspirait la crainte, TETAYODE jouit ici d'une réputation sans précédent.

Arrivé à l'orée de la ville, MOUIYONODJI se dirigea vers un mendiant qui, en le voyant, cria aussitôt : "La charité, mon boh monsieur". A défaut d'argent, MOUIYONODJI partagea avec lui le reste de ses vivres. Puis il demanda :

- "Pouvez-vous me dire où je puis trouver TETAYODE ?"

- "Etes-vous un étranger ?" demanda le mendiant à son tour.

- "Oui, pourquoi ?"

- "Parce que seul un étranger peut se permettre d'ignorer la demeure de notre bien aimé TETAYODE".

- "Il est si gentil que cela ?"

- "Très gentil. Venez. Vous allez vous en rendre compte vous-même".

Le mendiant guida MOUIYONODJI vers un grand palais où, à l'inverse de celui de NGONDJIM, ce n'étaient pas des gardes qu'il rencontra, mais des mendiants, des paysans alignés à la queue-leu-leu, une écuelle à la main.

-"Voyez-vous", dit le mendiant, "chaque jour, TETAYODE fait distribuer des vivres à ceux qui n'en ont pas ou insuffisamment. N'est-ce pas là une preuve suffisante de sa gentillesse ?"
Comme MOUIYONODJI ne répondait pas, il dit soudainement : "Attendez-moi ici, je reviens tout de suite". Il pénétra ensuite dans la concession pour en ressortir quelques instants plus tard accompagné d'un jeune homme. Celui-ci fit signe à MOUIYONODJI, l'invitant à entrer.

- "Bienvenue dans la maison de notre seigneur, le vénérable TETAYODE," dit-il quand MOUIYONODJI fut près de lui. "Notre Seigneur est absent pour le moment. Il est à la chasse et ne rentrera que dans la soirée. Mais, en attendant, vous pouvez vous reposer et restaurer. La chambre réservée aux étrangers est à votre disposition, ainsi que moi-même".

-"Je vous remercie beaucoup" répondit MOUIYONODJI.

On l'introduisit dans une chambre décorée avec un style très oriental (miroirs, tapis, broderies ornaient les murs et pavoisaient le sol). Là, étendu sur le grand lit, il put se délasser des fatigues du voyage et se reposer. Très fatigué, il sombra très vite dans un profond sommeil.

Tard dans la soirée, il fut réveillé par un prodigieux vacarme. La population du palais s'affairait. Des chiens aboyèrent de tous côtés. Le même jeune homme qui l'avait reçu entra en trombe et cria : "TETAYODE est déjà de retour, et il voudrait vous voir". MOUIYONODJI se leva, s'habilla, et suivit le jeune garçon.

Il le fit entrer dans une immense salle où, groupés autour des plats fumants, on festoyait ferme. Voyant le garçon revenir suivi de MOUIYONODJI, TETAYODE se leva et lança d'un ton jovial : "Salut à toi, étranger, et bienvenue parmi nous".

MOUIYONODJI se prosterna : "Salut à toi, grand seigneur !"

TETAYODE prit subitement un air grave, et dit : "Relève-toi, étranger, et désormais, sache que même les mendiants ne se prosternent jamais devant moi. Lève-toi et viens partager avec moi mon repas."

MOUIYONODJI se releva en balbutiant des remerciements et partit s'asseoir à la table qu'occupait TETAYODE. Lorsqu'ils furent ensemble à table et que la conversation alla bon train, TETAYODE demanda :

- "Puis-je savoir comment vous appelez-vous et d'où venez-vous ?"

- "Assurément, répondit-MOUIYONODJI. Je m'appelle MOUIYONODJI et je viens de ce petit village que vous avez quitté il y a de cela vingt ans au moins, et je suis ici à la demande de notre mère."

- "Quoi ! Seriez-vous par hasard mon frère ?"

- "Oui, notre maman a demandé à vous voir, NGONDJIM et vous-même avant de s'éteindre. Aussi, selon ses voeux, je me suis mis à votre recherche. Après avoir bravé beaucoup de difficultés, je suis arrivé au royaume de NGONDJIM, où je fus fort mal reçu. Ngondjim n'a pas voulu me suivre, et a renié même sa mère. Alors, je me suis mis à votre recherche, et me voilà."

MOUIYONODJI se leva, et l'air perplexe, les mains derrière le dos, il arpenta la chambre de long en large. Au bout d'un moment, il s'arrêta brusquement et dit:

- "Je suis sincèrement désolé, mais je ne peux pas rentrer au village".

- "On ne te demande pas de "rentrer" au village, comme tu le dis, mais simplement de venir rendre le dernier hommage à celle à qui tu dois l'air que tu respires".

- "Je te comprends, mais je te dis encore une fois que je

ne peux pas partir avec toi".

-"Puis-je savoir ce qui te retient ici ?"

- "Viens tout près de la fenêtre, et jette un coup d'oeil dans la cour. Toutes ces personnes attendent leur ration journalière. Et il n'y a pas qu'eux seulement. Ils ont des enfants, des grands-parents qui sont restés à la maison et qui attendent leur repas. Alors, dis-moi ce que toutes ces gens deviendraient si je les quittais. Non, retourne seul au village. Je te donnerai des habits, de l'argent et des bijoux, afin que notre mère puisse être enterrée avec tous les honneurs possibles."

- "Elle n'a que faire d'honneurs. Ce qui importe pour elle, c'est de revoir pour la dernière fois ses fils. Mais, puisque NGONDJIM et toi ne voulez pas lui faire ce plaisir, je retourne au pays la conscience tranquille, avec le sentiment du travail accompli."

La-dessus, il partit sans ajouter un mot de plus, et demanda qu'on lui amena son cheval. Il le sella et quitta la ville le même jour. Ecoeuré par tant d'ingratitude, il chevaucha toute la nuit, et le lendemain, il entra de nouveau dans la grande forêt qui entourait le village. Connaissant le chemin qui menait directement au village, il fonça jusqu'à la case qui ne tenait plus debour. Là, il trouva sa mère, étendue sur une natte. Elle était à l'agonie. MOUIYONODJI s'assit près d'elle. Rien qu'à voir l'expression de son visage, la femme comprit qu'elle ne reverrait plus ses deux fils.

- "Ils n'ont pas voulu revenir, n'est-ce pas ? Pourtant, vu ce que j'ai fait pour eux malgré ma faiblesse, je crois que je ne mérite pas cette ingratitude. Je n'ai jamais cru qu'ils en arriveraient là, jusqu'à ne pas assister leur mère pendant les dernières minutes qui lui restent à vivre. Quant à toi, tu n'es que mon fils adoptif, mais tu m'as témoigné le plus grand amour. Aussi, vais-je te récompenser. Regarde dans ces trois grandes jarres. Elles sont pleines de pierres précieuses amassées à la sueur de notre front feu mon mari et moi. Je n'ai jamais parlé de ces trois jarres à mes fils. Puisqu'ils n'ont pas voulu de leur mère, tout ceci t'appartient. Maintenant, je peux mourir, car je n'ai tenu qu'avec l'espoir de revoir mes enfants. Je meurs de désespoir. J'espère que ..... toi au moins tu ..... sauras .... utiliser ..... à bon escient le trésor que je te lègue." Le souffle lui manqua, et elle expira entre les bras de MOUIYONODJI.

Après avoir enseveli sa mère, il enfourcha son cheval et entreprit de traverser la même forêt. Arrivé au coeur de celle-ci, il vit les trois chemins. Il se rappela les mots du génie, et prit le chemin de droite. Après plusieurs jours de chevauchée, il arriva dans un grand village où la majeure partie de la population mourait de faim à cause de la dictature du roi qui s'appropriait tous les biens.

MOUIYONODJI utilisa sa richesse à alléger la misère de la

population. Le roi qui fut mis au courant de la nouvelle le fit arrêter. Excédé, le peuple se revolta contre le roi qui s'enfuit. On installa MOUIYONODJI comme roi à sa place. Se souvenant de la vieille femme qui l'avait recueilli et soigné lors de son voyage chez NGONDJIM, il lui envoya une bourse pleine d'or.

Pendant toute sa vie, il se devoua à la cause et au bien-être de son peuple. Quand il mourut, il fut pleuré de tous et les vieux en parlant de lui disaient: "Sa mère voyait loin en lui donnant ce nom car il est mort en ne faisant que du bien autour de lui; il est mort par amour pour les autres" .

ORIGINE DE LA MORT (Légende Ngambaye)

par Daniel MAHAMAT

Quand le monde fût créé, tout était bien, il n'y avait pas la mort. Le Tout-Puissant dieu - Sou, créateur de ce monde, prit une décision. Il envoya auprès des Hommes, le Caméléon, leur disant que s'ils meurent, ils ressusciteront au bout de trois jours, mais si la Lune "meurt" (1) elle ne réapparaîtra plus jamais.

Notre Caméléon se mit en route; il marchait, dandinait et trottait. Il mit 50 ans sans revenir vers Sou.

Sou envoya un second messager: le Lézard. Tu diras aux hommes que s'ils meurent, ils réssusciteront au bout de trois jours mais quant à la lune elle mourra de bon.

Le Lézard partit comme un train. Il rattrapa le Caméléon à 100 km. (Les hommes étaient à 1.000 km de Sou).

Quand le Lézard arrive, il inverse ce qu'on lui a dit. Dieu Sou m'a envoyé auprès de vous. Si vous mourrez vous partez pour de bon, si la Lune "meurt" elle réapparaîtra au bout de trois jours.

C'est ainsi que s'explique l'origine de la mort en pays Ngambaye.

---

(1) Traduction littérale.

NANA SOU ET LES BUFFLES DE " BAGANDRA "

par Job DOUMDE

Nous sommes en pleine saison sèche. Les récoltes sont finies, et, en attendant les premières pluies pour recommencer les labours, c'est la fête au village. Tout le monde s'enivre de "bili-bili" et de "argué"; mais "Nana-Sou", assoiffé d'aventure, prend son chapeau de paille, sa canne et sa gibecière et rentre dans la brousse. Les animaux accablés de chaleur vont se désaltérer dans le "Bagandra" puis se reposent sous les arbres autour de l'étang. Sous un gros "KAOU", des buffles de toute taille et de tout âge se livrent au passionnant jeu de "KIRI-MBARE". SOU qui est un amateur de ce jeu ne peut se permettre continuer son chemin sans passer voir ses neveux les buffles et les aider à terminer la partie. Ils l'accueillent chaleureusement au centre du cercle, lui remettent le "KIRI" et lui recommandent de respecter scrupuleusement la règle du jeu qui consiste à ne pas prononcer le nom du gagnant, car le mauvais génie pourrait l'identifier et il ne gagnera plus aucune partie. Si cette règle est enfreinte, le delinquant doit passer au moins un quart d'heure de lutte corps à corps avec l'interessé pour le dédommager. Mais à peine SOU a-t-il pris en main le "KIRI" qu'il a déjà oublié la règle qu'on vient de lui dicter. Il manie la vase avec une adresse remarquable, la renverse pour éparpiller les "mbaré" puis s'exclame :

- Mille bufflons cornus! c'est le "mbaré" de petit neveu Bal dog qui tient. C'est fantastique !

Tout fougueux d'indignation, "Bal-dog" s'élance sur SOU, le bouscule, le renverse, le tourne et le retourne dans la poussière puis regagne le cercle en lançant des jurons les plus obscènes.

SOU se relève tout honteux, se nettoie la nuque et les fesses puis reprend sa place au centre et recommence à manier le "KIRI". Il éparpille les "mbaré" au sol et s'exclame presque spontanément.

- Formidable! c'est mon neveu "Gros Nez" qui tient cette fois ci. Et "Gros Nez" a tôt fait de se ruer sur SOU, mufle baissé, coure en avant, le soulève au dessus de sa caboche et le plaque à terre. SOU se remet debout, hésite un peu mais prend courage et revient à son poste tout en grimaçant. Il recommence le jeu et c'est le "mbaré" de l'énorme "Kon-Dog" qui tient, et SOU ne peut se retenir de crier :

- Au nom de tous les bufflards ruminant en enfer ! Kon Dog rejouis toi! tu gagnes aussi !

Tout furase, le volumineux mammifère se précipite sur SOU et lui fait subir le même traitement, mais avec un tel dynamisme dans les différentes phases que le pauvre SOU est presque démoli à la fin. Le généreux "Dongo" intervient pour aider Nana Sou à se remettre sur pied. Il gémit deux ou trois fois, s'excuse auprès de ses aimables neveux, prend son chapeau, sa canne et sa gibecière, et continue lamentablement sa route.

.../

Chemin faisant, Nana-Sou rencontre le redoutable "Bol Nda" le lion qui est à l'affût depuis près d'une heure. Il guette impatiemment le retour des antilopes pour se jeter sur sa proie. SOU lui serre les mains, lui tâte l'épaule gauche en guise de reconnaissance de sa bravoure et de sa puissance. Il lui demande des nouvelles des petits et des vieux lions qu'il n'a pa s revus depuis la dernière pluie puis ajoute :

- Je viens de jouer une partie de Kiri-Mbaré en compagnie des antilopes et des buffles. Le jeu a été interessant mais comme "Banga" le phacochère refuse de continuer à nous manoeuvrer le "Kiri", je me suis mis à la recherche de quelqu'un de solide pour le remplacer. Si tu acceptes de venir avec moi, je serai très enchanté, crois-moi.

Comme personne ne peut résister à la tentation de SOU, Bol Nda accepte la proposition, ainsi que toutes les conditions en découlent. SOU tire de sa gibecière une énorme lame de gillette et rase tous les poils caracteristiques du lion: la crinière, la barbe et les moustaches, les poils du thorax sans oublier la touffe de la queue. Cette opération finie, Bol Nda n'est plus qu'un gorille transfiguré et SOU lui attribue le nom de "Soko". Tous les deux se mettent en route vers Bagandra. Peu de temps après, ils débouchent sur l'assemblée de buffles qui poursuivent encore le jeu à la lumière des torches. A la vue de Nana Sou et de son mysterieux compagnon, les buffles se redressent tous sur leurs pattes, prêts à l'assaut ou à la fuite selon les cas; ils ont senti l'odeur du lion. Mais SOU se presse de les rassurer :

- Bonsoir mes neveux. Comme je vous l'ai annoncé tout à l'heure , je suis parti à la maison pour subir un massage japonais et c'est à mon retour que j'ai recontré votre petit cousin "Soko" le pseudo-gorille qui traine tout seul, égaré. Je l'entraine avec moi à la recherche de sa tante, mais comme le "Mbaré" bat son plein, je crois qu'il sera volontaire pour vous manier le "Kiri".

"Soko" occupe la place du milieu, quant à Sou qui se déclare parfaitement épuisé, il s'adosse au "Kaou" et lance à son compagnon :

- Fait comme chez nous, et on verra la suite! Je suis ici, mon très cher Soko.

Soko s'empare du Kiri, le remue énergiquement et le renverse. Quand il le relève, il s'aperçoit que c'est le "mbaré" du patriarche "Baou" qui tient et il s'écrie :

- Eh bien, c'est le doyen "Baou" qui ouvre le scort.

Et Baou qui estime que c'est un lèse-majesté de prononcer son nom en cette circonstance, fond sur Soko. D'abord stupéfait, le lion n'a pas compris cette réaction, mais il se resoud ensuite d'arrêter l'attaque du buffle. Ils s'entrelacent, leur queue et leurs pattes s'enchevètrent. Les autres s'écartent gentiment pour les laisser passer, tomber et se rouler l'un sur l'autre. Le lion est maintenant énervé et ...

KAOU : gros arbre ombrageux de la savane boisée - BAGANDRA: nom d'un étang.
KIRI : vase en sorte de calebasse taillée dans du bois ou fabriquée à l'aide d'un peau de buffle séchée
MBARE: petites coquilles de différentes couleurs servant au jeu de "KIRI-MBARE". Selon qu'une coquille tombe de face ou de dos, le propriétaire gagne.

décide de rompre la plaisenterie; il enfonce ses ongles dans le gosier de Baou, et y fait une tranchée. Le sang jaillit à flot et lion abandonne sa victime qui entame des gestes convulsifs. Nana Sou qui a compris la situation se précipite en levant les bras au ciel et en criant.

- Oh! que vous avez été violent dans votre lutte! j'ai cru que vous allez vous rompre la colonne vertébrale ou le cou. Ah! que j'ai eu peur!

(à suivre)

N.B. Dans les pays Sara, Nana Sou est un homme légendaire. Il est l'intermediaire entre les hommes et les animaux et se déclare l'oncle de tout le monde. C'est lui le héros des contes où on le rencontre en train d'opposer des forces, de tromper, de fasciner et de gagner sa vie aux dépens de ceux qui l'écoutent. Mais le plus souvent il se laisse facilement "avoir" par le LIEVRE "DODOGOUM" qui est toujours le plus malin.

UN MARI TROMPÉ

par Michel BETOUNGAM NAMANI

-*-*-*-*-*-*-*-*-*-

Un mari peut-il par surveillance empêcher sa femme de le tromper ? C'est pour répondre à cette question que je vais vous conter cette histoire. Il y avait dans un village appelé Maïkiroum une très belle femme. Elle s'appelait TOYOUMTA et avait pour époux le plus riche du village, dénommé MALDODE. Celui-ci possédait des greniers de produits vivriers, des troupeaux de chèvres, et la volaille la mieux garnie du village. La moitié des terres appartenait à MALDODE. Les trois quarts de la population étaient employés à ses travaux champêtres et à sa bergerie. Seuls, les eunuques étaient ses domestiques et avaient ainsi seuls le droit d'entrer dans sa concession. MALDODE était respecté et aimé de tout le monde, parce qu'il savait utiliser sa richesse, en assistant les pauvres et en luttant contre l'injustice.

En plus de la beauté inouïe de sa femme et la renommée de MALDODE, il y avait un point frappant :

MALDODE était très jaloux, et sa femme infidèle.

Cet homme très puissant aimait à surveiller sa femme TOYOUMTA qui, selon lui, ne devait pas sortir de la maison. Donc, pour aller au marché, elle devait faire appel à la domestique. La maison de sa femme renfermait tout (lieu de toilette, de distraction, etc...). La femme était belle à tel point qu'il n'acceptait pas qu'un autre homme l'approchât.

Ce ménage, qui était uni depuis douze ans, a quatre garçons âgés de 12, 10, 8 et 6 ans.

Un jour, alors que MALDODE se trouvait seul et ne sentant aucune présence étrangère poussait ce cri : "Ah ! que j'aurais souhaité avoir une autre femme aussi belle, adorable, aussi fidèle que TOYOUMTA !".

Or, non loin de lui, était caché sous un arbre, le plus vieux et le plus sage du village; le sage, qui devait avoir quatre vingts ans, était considéré comme un prédicateur. Tout ce qui sortait de sa bouche avait force de vérité. Personne ne mettait en doute ses paroles. Ce sage aimait toujours vivre isolé. Il répugnait à la vie en société, qui d'après lui, renfermait trop de vices. De son vivant déjà, les habitants du village le considéraient comme un saint. Il suffisait qu'il vît quelqu'un pour lire dans son intérieur.

Ayant entendu MALDODE émettre son voeu, le sage toussa. Une de ces toux sèches qui était plutôt voulue qu'involontaire.

Levant les yeux, MALDODE l'aperçut couché sous l'arbre. Il s'approcha de l'ermite et lui demanda : "Que faisais-tu ici ?". Le sage lui fait savoir que c'était son lieu habituel de repos. Sans laisser à MALDODE le temps de parler, le sage ajouta :

"Mon petit, j'ai entendu ton souhait,

mais je te conseille de demander plutôt à Dieu de te donner une autre belle femme comme TOYOUMTA et non une fidèle comme elle car TOYOUMTA ne t'est pas fidèle". A entendre cela, MALDODE n'en revenait pas. Comment est ce possible, comment puis-je croire à un tel mensonge du moment que jamais ma femme ne sort, qu'elle n'entre jamais en contact avec un homme, hormis les eunuques qui sont mes domestiques? A ces mots, l'ermite éclata de rire. Mon pauvre fils, tu es trop naïf, et ta naïveté te perdra. Ouvre tes oreilles et écoute ce que je vais te dire.

Demain, de très bon matin, vas monter sur le gros caïlcédrat qui est à I50 m de ta case et observe vers le bas puis reviens plus tard me raconter ce que tu auras vu.

MALDODE fit cas du conseil du vieux sage et le lendemain, de très bon matin, il se rendit au lieu indiqué.

A la maison, tout le monde cherchait le grand MALDODE. Quelques uns pensaient qu'il était parti visiter ses propriétés environnantes, d'autres supposaient qu'il était allé chez des amis. Comme de coutume à I4 heures, tout travail dans la concession de MALDODE était arrêté, et ceci pour permettre à TOYOUMTA de se reposer. Cette dernière profitait de ce temps pour se glisser hors de la concession. Elle se rendait sous le grand caïlcédrat où l'attendait d'avance son amant l'homme le plus malheureux du village qui ressemble plutôt à un gorille qu'à une personne. Et pourtant, c'est ce vilain, cet affreux qui était le rival de MALDODE.

Arrivée sous le grand arbre, TOYOUMTA poussait deux à trois cris et son amant apparaissait. Ils passèrent alors des heures ensemble et accomplirent leur acte odieux sous l'oeil caché du riche mari trompé; TOYOUMTA se rhabilla et retourna tranquillement chez elle comme si rien ne s'était passé.

Enervé par le spectacle qui venait de se produire, MALDODE prit de l'avance sur sa femme et rentra le premier à la maison. A l'arrivée de son épouse, il lui adressa un de ces sourires plutôt jaune que sincère. Néanmoins il fit semblant de ne pas être au courant de la vie d'adultère que menait TOYOUMTA. Apparemment son air n'a pas pour le moindre du monde changé vis à vis de sa femme.

Mais dans son intérieur, un remords l'avait envahi et il se demandait si ses quatre fils étaient de lui seul. Comme il passait des heures à méditer sur ce mystère, l'idée lui vint à la tête d'aller consulter le sage ermite.

Il alla trouver le sage et lui raconta la scène qu'il venait de vivre, puis demanda à celui-ci comment il pouvait savoir si les quatre enfants étaient de lui seul.

L'ermite lui proposa ceci : Mon enfant, le soir, à la tombée du soleil non loin du village un lion va rugir. Tu essayeras de conduire tes fils sur le lieu et tu connaîtras tes propres fils.

.../

MALDODE questionna : " Comment je peux savoir? "

C'est très simple reprit le sage. Ceux qui accepteront d'aller seront tes propres fils ceux qui refuseront seront des enfants naturels.

Au coucher du soleil, les choses se passèrent comme prévu.

Le lion rugit, MALDODE rassembla ses fils et leur proposa ce qui lui avait été recommandé. Seuls les enfants âgés de 8 et 6 ans acceptèrent d'accompagner leur père, tandisque les deux aînés après s'être demandés si leur père était devenu par hasard fou, quittèrent la maison paternelle.

Convaincu, MALDODE dit à ses deux fils: Très bien, vous êtes braves, vous êtes vraiment mes fils, mon sang, je suis fier de vous et vous êtes dignes de moi. Les deux autres sont mes faux fils.

Le résultat obtenu, le lion ne rugit plus.

MALDODE décida alors de répudier sa femme. Il rentra dans la maison et ordonna à TOYOUMTA, son épouse, de rejoindre ses parents.

La femme rassembla ses effets et quitta la maisson de son mari.

Cette histoire vécue, révèle que la surveillance des femmes est stupide. Il suffit de se faire aimer de sa femme, d'entretenir dans le ménage une confiance réciproque. Lorsque la femme aime, elle reste fidèle dans le cas contraire elle est prête à tromper son mari.

HUMOUR

par Daniel MAHAMAT

TOTO

SENI et TOTO sont de bons amis.

Ce matin M. DIALLO leur a fait copier une demi-page de leçon de choses qui sera récitée demain à 7 heures.

Les deux amis décident d'aller étudier leur leçon en brousse dans le calme.

Mais TOTO n'a pas la conscience tranquille. Il pense que la leçon est très longue et que le temps accordé par le maître est très court. Vite il trouve une solution.

SENI, pendant que je m'en vais te chercher des fruits étudie-moi une partie de ma leçon, tu sais hein, nous sommes de bons amis, rendons-nous service mutuellement.

TOTO veut partir, SENI se gratte la tête et dit (TOTO est l'aîné) comment cela va-t-il se réaliser? Si j'étudie, la leçon me restera dans la tête. C'est une chose impossible que tu me demandes, TOTO.

- Fais ce que je te dis, je tâcherai de retenir ce que tu vas étudier . (- - -)

M. DIALLO : TOTO au tableau. Il se lève et marche gaillardement croyant tout savoir par coeur.

TOTO reste cinq minutes sans réciter une seule ligne.

Et alors, comment! dit M. DIALLO.

Padon "Missé", peut-être que SENI n'a pas étudié ma leçon que je lui ai donnée, hier en brousse.

---

2 manoeuvres de la NSCKN

PALBA et DOMGODO déchargent d'un camion des vitres qu'ils

une salle à 20 m.

DOMGODO marche si vite que son ami se heurte contre une planche.

- Tu n'as pas de tête! dit MALBA furieux.

- Si tu ne veux pas, va tomber dans l'eau reprend DOMGODO .

Le directeur qui sort de son bureau pour aller acheter un paquet de cigarettes les aperçoit. Il s'arrête et demande la cause de leur querelle. Après s'être renseigné il dit aux deux polissons: Ce ne sont que de petites histoires, laissez tomber, vous n'êtes pas desgosses.

Un quart d'heure après quand il regagne son bureau il les retrouve encore en train de se chamailler tout en transportant les vitres.

- Laissez tomber, "bon sang de bon sang", vous n'êtes pas des gosses.

Les 2 manoeuvres ne parlent pas français mais savent - Laissez tomber -
D'un seul coup, ils laissent tomber avec fracas les vitres qu'ils ont en mains.

- Le directeur les regarde ébahi. Pourquoi avez vous cassé les vitres? vocifère-t-il.

Les deux manoeuvres se débrouillent à construire une phrase française quand ils ont vu que le directeur est vraiment en colère.

- Chez lui, le patron qui dit.

- Non je n'ai pas dit de laisser tomber les vitres mais de laisser tomber les querelles.

Allez f... moi le camp, vous n'aurez pas votre argent.

Les 2 manoeuvres se dirigent au commissariat. (- - -)

BASKET - BALL

par Pascal NOUDJALBAYE

Comme le disait un speaker mal intentionné; "les beaux jours de l'ENA se sont vite terminés". En effet, depuis la reprise des championnats, les matchs ont pris une mauvaise tournure.

Le Lycée Félix Eboué a été la première équipe à nous faire baisser la tête. Cette defaite n'a pas été aussi lourde que les Lycéens avaient envie de nous l'infliger. A la première mi-temps, les deux équipes jouaient à forces à peu près égales. Ce ne fut qu'à la reprise, qu'il nousobstruèrent le passage par l'organisation d'une solide défense. Le match s'est achevé sur le score final de 54 à 34. Notons enfin, qu'il nous a fallu du sang froid pour supporter les huées des Lycéens qui sortaient alors du réfectoire pour venir grossir les rangs des supporteurs.

Une semaine plus tard, en invoquant comme motif, le retard du capitaine qui avait les licences, l'arbitre nous infligeait un forfait en faveur des " AS ". A ce propos, je pense qu'il y aurait beaucoup à dire. Il ne s'agit là que d'une pure et simple discrimination. Y a-t-il déjà eu à Fort-Lamy un seul match qui ait commencé à l'heure? Toutes les équipes possèdent elles des licences? Non, puisque lors d'un match suivant, le même arbitre, qui nous avait assiné un forfait tolérait que l'E.N.T.P. joue contre nous sans présenter ses licences. Bref nous laissons tout ceci à la méditation de la commission Tchadienne de Basket ball.

Le samedi I4- 3 - 70, nous affrontions donc l'E.N.T.P. C'était la rencontre des frères séparés, puisque l'année dernière encore, nous jouions ensemble sous le nom de "Grandes Ecoles". Le combat fut inégal, et l'E.N.A. l'emportait devant l'E.N.T.P. par le score de 52 - 30.

A nos futurs adjoints techniques nous reprochons le manque d'esprit d'équipe. En effet, il n'était pas rare de voir certains joueurs, essayer de défoncer tout seul la défense adverse, sans tenir compte de ses coéquipiers. Le match s'acheva sans incidents, c'était notre dernière victoire.

En raison de notre calendrier scolaire qui ne nous aurait pas permis de jouer contre le Lycée Technique Commercial à la date convenue, nous avions demandé que celle-ci soit avancée au mardi I7-3-70.

Du début du match jusqu'à la dernière minute, il était difficile de savoir quelle était l'équipe qui menait. Manassé capitaine du LTC dut constamment remanier son équipe, pour s'assurer qu'il n'avait pas quitté la trajectoire de la victoire.

A la première mi-temps l'ENA menait difficilement avec 30 points contre 28. A la reprise, sans perdre les pédales, on constatait que notre équipe faiblissait. " Appolo LT " profita de l'occasion pour multiplier les panneaux. La situation s'améliora lorsque NINGAYO réalisa le danger et déploya toute son adresse, pour maintenir l'écart à des proportions raisonnables.

Malgré les vives réactions de notre arrière, KAYATO, les visites de l'adversaire se multiplièrent sur notre ligne de défense. Il était près de 20 heures. A l'horizon, l'étoile de notre victoire n'apparut pas. L'adversaire l'emportait sur le score de 65 points à 64. C'était une légère victoire mais une victoire quand même.

Le bilan de ces matchs établis, il s'en dégage que nous avons remporté 4 victoires et subi 3 défaites. Ce qui ne déçoit pas nos pronostics dans la mesure où nous manquons d'entraînement, et où nous nous heurtons à des équipes comme les " AS ", le Lycée Félix Eboué dans lesquelles la plupart des joueurs sont de l'équipe nationale.

Il est toutefois déplorable de constater que les " AS " qui dirigent la Fédération Tchadienne de Basket-Ball profitent de cette situation pour annuler des matchs qu'ils ne sont pas sûrs de gagner, ou encore de faire pression sur certains arbitres manquant de personnalité, pour leur dicter leur volonté. Nous croyons qu'il existe un règlement de Basket-Ball dont les articles s'appliquent à toutes les équipes et non seulement à certaines.

C'est une idée louable, que d'organiser des championnats de Basket-ball et ce serait aussi une bonne chose que de bien les mener à terme.

Souhaitons que d'aussi fâcheux incidents ne se reproduisent pas l'année prochaine et que toutes les équipes aient les mêmes chances au départ.